

PAUL FAURE

TOPOONYMES PRÉHELLÉNIQUES
DANS LA CRÈTE MODERNE

Sans vouloir me prononcer ici sur l'origine, indo-européenne ou non, des langues parlées et écrites en Crète avant l'apparition des textes du linéaire B rédigés en grec archaïque, et sans vouloir tirer non plus argument des textes du linéaire A et des différents systèmes hiéroglyphiques dont la lecture n'est ni complète, ni sûre, j'appelle préhellénique, comme les Grecs anciens le faisaient eux-mêmes, tout ce qui précède la venue des fils du mythique Hellen dans l'Archipel¹, fixée par la Chronique de Paros à la fin du XVI^e siècle avant J. C.², tout ce qui ne reçoit pas une explication rationnelle par la phonétique et la sémantique helléniques, tout ce qui, en Crète même, ne ressemble pas à de l'achéen ni à du dorien, mais à de l'éteocrétois, du pélasgique et du cydonien. Dans cette île, en effet, les Ἔτεόκρητες, les Πελασγοί et les Κύδωνες passaient pour autochtones³,

¹ Hérodote I, 56—57; II, 51—52; Thucydide, I, 3; Denys d'Halicarnasse, I, 17; Strabon, V, 2, 4; Diodore, IV, 60; V, 80; Apollodore, I, 7, 2

² Théoriquement, c'est en 1519 avant J. C., qu'aurait eu lieu le changement du nom des Graikoi en Hellènes, selon *Marmor Parium*, A, 6, 10—11 (F. Gr. Hist., n° 239, p. 993; *Kommentar* 2^{II}, 673) et Eusèbe-S. Jérôme, *Chron.*, 43b

³ *Odyssée*, τ 175—178; Hérodote, VII, 170; Thucydide, II, 85, 5; Strabon (d'après Sosikrates), X, 4, 6. Sur la toponymie préhistorique de la Crète et les diverses origines possibles, je renvoie à: Aug. Fick, *Vorgriechische Ortsnamen als Quelle für die Vorgeschichte Griechenlands*, Göttingen, 1905, 8—43; *Hattiden und Danubier in Griechenland*, Göttingen, 1909, 8—13 et 36—38; Andrea Maiuri, *Studi sull'onomastica cretese*, Rend. d. R. Accad. d. Lincei, XIX, 1910, 329—363; XX, 1911, 631—675; Maximilian Mayer, *Apulien vor und während der Hellenisierung*, Leipzig, 1914, 364—379; art. *Messapioi*, RE, XV (1931), 1179—1181; Philipp, art. *Iapyges*, RE, IX (1914), 727—745; Norbert Jokl, art. *Illyrier*, in Ebert, *Reallexikon der Vorgeschichte* (RLV), Berlin, 1926, VI, 33—48; J. B. Haley, *The geographical distribution of praegreek placenames*, AJA, XXXII, 1928, 141 sqq; W. Brandenstein, RE, Suppl. VI (1935), 165—181; 200—206; P. Kretschmer, *Die vorgriechische Sprach- und Volksschichten*, spec. *Glotta*, 28, 1940, 108—110; 234—255 (die anatolische Schicht); t. 30, 1943, 99—152 (die illyrische Frage); 161—168 (die Messapier); *Die ältesten Sprachschichten auf Kreta*, ibid., t. 31, 1951, 1—20; G. Pugliese Carratelli, *Mon. Ant.*, 40, 1945, col. 529—532; F. Schachermeyr, art. *Prähistorische Kulturen Griechenlands*, RE (1954), 1498—1516; *Die ältesten Kulturen Griechenlands*, Stuttgart, 1955, 239—257; Martha Aposkitou, Κρήτη καὶ Ὀμηρος, Κρητικά Χρο-

ce qui n'a guère de sens sinon qu'ils avaient conscience d'être antérieurs aux Ἀχαιοί et aux Δωριεῖς. Quelque lumière a été jetée sur leur toponymie par le relevé des noms de sites que nous savons, par l'archéologie, habités au Bronze ancien et moyen, au cœur des pays éteocrétois et cydonien⁴. Ces noms sont ceux de cités comme Κνωσός ou Τύλιος, de montagnes comme Φίδα ou Βερέκυνθος, de rivières comme Σέδαμνος, Ἀμνισός, Μασσαλία, Κεδρισός, Ιάρδανος, de caps et d'îles comme Κάδιστος, Τίτυρος, Μάλειον... Ces noms figurent aussi bien sur les tablettes d'époque mycénienne que sur les inscriptions d'époque classique et hellénistique et que dans les textes des historiens et des lexicographes. Nous n'en referons pas le catalogue, d'autant plus que beaucoup de toponymes crétois antiques sont équivoques et considérés tantôt comme grecs ou mycéniens, tantôt comme balkaniques⁵, tantôt même comme sémitiques⁶.

Pour m'en tenir aux caractères communs les plus assurés et en admettant les sages réserves des philologues relatives aux diverses

νικά (Kp. Xp.), 1960, 147—172; V. Georgiev, *La toponymie ancienne de la péninsule balkanique et la thèse méditerranéenne*, Linguistique balkanique, III, 1, Sofia, 1961; A. Heubeck, *Praegraeca. Sprachliche Untersuchungen zum vorgriechisch-indogermanischen Substrat*, Erlanger Forschungen, Reihe A, Bd. 12, Erlangen, 1961; D. B. Vagiakakos, Τοπωνυμία-ἀνθρωπωνυμία, dans la revue Ἀθηνᾶ, 1962, 401—405; P. Faure, *Noms de montagnes crétoises*, Bulletin de l'Association G. Budé (Bull. Budé), 1965, 426—446

⁴ M. Guarducci et F. Halbherr, *Inscriptions Creticae* (IC), 4 vol., Rome, 1935—1950; J. Pendlebury, *The Archaeology of Crete, an Introduction*, Londres, 1939: 24 cartes et listes, complétées par T. J. Dunbabin, *BSA*, 42, 1947, 190—193; S. Hood, P. Warren, G. Cadogan, *BSA*, 59, 1964, 50—99; 60, 1965, 99—113; P. Faure, *La Crète aux cent villes*, Kp. Xp., 1959, 171—217; 1963, 16—26; *Recherches sur le peuplement des montagnes de Crète*, *BCH*, 1965, 27—63

⁵ Par exemple Γόρτυς, considéré tantôt comme achéen du Nord (Ludolf Malten, *Kyrene, Sagengeschichtliche u. historische Untersuchungen*, Philol. Unters., XX. Heft, Berlin, 1911, 135—141: à la même série appartiendraient en Crète Boibè, Gortyn, Lethaïos, Magnesia (?), Phaistos, Phalanna, Pharaï, Triton), tantôt comme pré-indoeuropéen (Fr. Schachermeyr, RE, art. *Prähistorische Kulturen Griechenlands*, col. 1439), tantôt comme illyrien (Anton Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier*, I, Wien, 1957, 151—152), tantôt comme macédonien, tantôt comme phrygien (Vi. Georgiev, o. c., 33, 51, oppose Γορδυνία de Macédoine à Gordion de Phrygie), tantôt comme appartenant à un substrat indoeuropéen d'origine anatolienne (A. Heubeck, o. c., 58—63 et 78—79)

⁶ Par exemple, Ἀροδήν, Ἰτάνος, Λεβήν(α), Σολμώνιον, Φοίνιξ et Φοινικοῦς: A. Fick, *Vorg. Ortsnamen*, 35—36. Cependant la cité d'Araden, perdue dans sa haute montagne, loin de la côte, n'a rien d'un comptoir phénicien; Φοίνιξ peut s'expliquer par la présence de palmiers; quant à Λεβήν(α), elle rappelle plutôt Λέβεδος d'Asie Mineure; Σολμώνιον, généralement écrit Σεμώνιον, semble un dérivé du radical préhellénique* sam- (= la falaise; Strabon, VIII, 3, 19; X, 2, 17)

origines possibles d'une même finale qui passe pour caractéristique⁷, je regarde actuellement comme préhelléniques en Crète cinq types de toponymes:

1. ceux qui sont hérités, avec ou sans modifications, de toponymes déjà acceptés comme préhelléniques par les historiens ou les archéologues; ex. Πύραθι, Ῥοτάσι, Τύλισος;

2. ceux qui sont reconnus par les lexicographes antiques et modernes comme appartenant à une culture préhellénique; noms de cités comme Λάρισ(σ)α, de falaises comme σάμος, d'animaux comme σμίνθος, de végétaux comme σήσαμον, de minéraux comme χάλιξ; ex. Λάπτιθος, Σάμιτος;

3. ceux où l'on retrouve les suffixes les plus fréquents des mots précédents: -αμος, -νθος, -(ν)υα, -(ν)υος, -(σ)σος⁸, phénomène souvent accompagné du redoublement de la syllabe radicale: σήσαμον, σίσαρον, σέσελι, κέγχρος; ex. Ἀντάνασσος;

4. ceux dont le radical est répandu sur tout le bassin septentrional de la Méditerranée pour désigner des montagnes, des gorges, des torrents, des rochers, des cavernes, des dépressions, des marais, je veux parler des bases alp-/alb-, tar-/tal- (élargie en taur-), kar-/kal- (sonorisée en gar-/gal-), mar-/mal-, kin-, kaw-, lat-; ex. Τάρταρος;

5 ceux enfin qui ne peuvent s'expliquer par aucune des sept langues introduites en Crète depuis le XV^e siècle avant J. C. jusqu'à nos jours⁹ et qui, en outre, désignent des sites dont l'archéologie a prouvé le peuplement à très haute époque; ex. Ντάρμαρο, Ζῆρος, Πατσός, Σελάκανος.

Ce dernier critère, celui de la permanence de l'habitat, m'a amené à sacrifier un grand nombre de toponymes que l'on pourrait revendiquer au nom du critère n° 2.: des noms de plantes préhelléniques, comme λείριον, ἄρακος, ἀσπάλαθος, μάραθος, ἀσφόδελος, κέγχρος, κυπάρισσος, peuvent servir à désigner bien des sites modernes, mais, comme il s'agit de noms communs actuellement employés partout, l'archéologie, ou parfois l'histoire du village, nous constraint

⁷ D. J. Georgacas, *A contribution to the study of greek toponomy*, Names, VII, 1959, 70 (noms en -ss- et -nd- d'origine récente); VI. Georgiev, o. c., 38—45 (distingue des suffixes en -νθ-, et -σσ/ττ-, ou -σσ-, de différentes origines et de différentes époques); A. Herbeck, o. c., 50—52 (met en garde contre une interprétation préhellénique du suffixe -σσος)

⁸ Peut-être faut-il ajouter parfois le suffixe -σκ-, v. ci-dessous les mots Βράσκος, Δέσκου, Ντούσκα, Λέσκα.

⁹ Ce sont, en laissant de côté le byzantin ou le roméique: l'achéo-mycénien, le dorien, le latin, l'arabe, le slave du sud, le vénitien, le turc.

à les éliminer¹⁰. Par exemple, Μαράθι est un lieu-dit de la commune de Στέρνες (Kydonias) à l'emplacement de l'antique Μινφά: il n'y a pas lieu de garder ce toponyme moderne; Γούδρο et le cap Γούδουρας s'expliquent par la plante *αγαύδουρας*, *hyperium crispum*: cependant la ville antique s'appelait Στᾶλαι; Αγκιστράλακκος est un vallon, au Nord de Rodopou (Kissamou): même si le mot ἄγκιστρον qui désigne le cistus creticus se rattache à un κίσσαρος préhellénique, il peut fort bien avoir été donné par des bergers modernes à un pâturage, car il sert de nom commun dans tout l'Ouest de l'île.

Cependant j'ai été obligé de constituer deux sortes de listes: 1. celles de toponymes préhelléniques certains ou quasi certains (dans la mesure où l'on peut répondre de phénomènes aussi mobiles); 2. celles des toponymes probablement préhelléniques: près de quinze années d'expérience dans le domaine crétois m'ont appris combien les noms se modifient¹¹, combien l'ingéniosité populaire est habile à les expliquer et à les embellir, combien jouent les lois du moindre effort et de l'analogie. A ceux qui me reprocheraient un excès de timidité, j'opposerais trois exemples, entre plusieurs dizaines que je connais: Vudomaierio (1301), c'est à dire Βοῦδομαγειρεῖο, „la Gargote“, est notée Vuid homagerio en 1577, Guidomagero en 1689, Dumaghérgo en 1834, Δουμαέργιο en 1939 et, comme le mot paraît turc (sic!), les habitants décident d'appeler leur village Κεντροχώριον; εἰς τὴν Ὀλοῦντα de l'antiquité devient "Άλλυγγος (-γου) au VI^e siècle, Spinalonga au XIII^e siècle vénitien, Spineleonde id est Spinae Leonis en 1415 chez Buondelmonti, Alíudha en 1834, Kallinkus ou Allinkus en 1851, Ἐλοῦντα en 1881; Αστάλη antique est devenue Athali en 1415, Atali en 1615, porto di Tali en 1651, Bali à l'époque turque. A ceux qui me reprocheraient un excès de hardiesse ou de confiance dans l'établissement de ma première liste, j'opposerais seulement les sources dont je me suis servi.

Comme un des principes les plus solides des études d'onomastique est de remonter aux témoignages les plus anciens, j'ai eu recours aux textes littéraires et aux inscriptions antiques (sigle IC) tout d'abord. Faute de trouver des toponymes nouveaux chez les chroniqueurs

¹⁰ De même, un mot formé sur la base préhellénique *kar/kal*, comme Χάρακας, le rocher, ou comme Χοχλάκιες, les cailloux, apparaît d'un bout à l'autre de la Crète, en toponymie comme dans le vocabulaire de la conversation: il ne prouve pas l'antiquité du site à lui seul.

¹¹ Cf. 'Υπόμνημα τῆς Ἐταιρίας Κρητικῶν Ἰστορικῶν Μελετῶν περὶ τοῦ κινδύνου ἔξαφανίσεως τοῦ τοπωνυμικοῦ πλούτου τῆς Κρήτης, Κρ. Χρ., 1956, 399—403

byzantins ou arabes, j'ai consulté les archives des occupants vénitiens de la Crète (1204—1669). Un grand nombre de toponymes, la plupart affreusement dénaturés, figurent dans les documents notariés ou administratifs déjà publiés et dont voici la liste, dans l'ordre de leur parution:

Flaminius Cornelius (= Flaminio Cornaro), *Creta Sacra*, Venise 1755¹².

Hippolyte Noiret, *Documents inédits pour servir à l'histoire de la domination vénitienne en Crète de 1380 à 1485*, Paris, 1892.

E. Gerland, *Histoire de la noblesse crétoise au Moyen Age*, Paris, 1907 (sigle: Gerland)¹³.

Antonino Lombardo, *Documenti della colonia veneziana di Creta, I, Imbreviature di Pietro Scardon* (1271), Turin, 1942 (sigle: 1271)¹⁴.

Mario Chiaudano et Ant. Lombardo, *Leonardo Marcello, Notaio in Candia, 1278—1281*, Venise, 1960 (les dates que je mentionne entre 1278 et 1280 renvoient à cet ouvrage).

Raimondo Morozzo della Rocca, *Benvenuto de Brixano, notaio in Candia, 1301—1302*, Venise, 1950 (sigles: 1301 ou 1302).

Stergios Spanakis, a) Μνημεῖα τῆς Κρητικῆς Ἰστορίας, 1,3 et 4. Hèrakleion, 1940, 1953, 1957 (sigles: 1589, 1592, 1602)¹⁵; b) Ἡ διαθήκη τοῦ Α. Κορνάρου, 1611, Κρ. Χρ., 1955, 379—486 (sigle: 1611); c) Συμβολὴ στὴν Ἰστορία τοῦ Λασιθίου κατὰ τὴ Βενετοκρατία, Hèrakleion, 1957 (sigle: Spanakis, c)¹⁶; d) Συμβολὴ στὴν

¹² Il disposait des archives de la noble famille Cornaro, qui avait possédé de grands biens en Crète et assumé de hautes charges administratives. Il a cité bien souvent la Chronique d'Andrea Cornaro, écrite entre 1615 et 1630, actuellement inédite. Sur cette famille, cf. Kp. Χρ., 1955, 381—386; 1964, 142—244. Il a cité aussi les descriptions de la Crète dues au voyageur Cristoforo Buondelmonti; la meilleure édition est celle d'E. Legrand, *Description des îles de l'Archipel*, Paris, 1897 (sigle: 1415)

¹³ Cet ouvrage reproduit deux articles de la *Revue de l'Orient latin*, t. X, 1906 et XI, 1907, première édition critique d'un titre de propriété de la famille des Skordili dans les Monts Blancs en 1191. Ce document a été étudié à nouveau par St. Xanthoudidis en 1928 et republié sous le titre Τὸ δίπλωμα (προβελέγιον) τῶν Σκορδίλων Κρήτης dans l'Επετ. 'Ετ. Κρητ. Σπουδῶν, B' 1939, 299—312 (daté de 1183). En outre Gerland publie les titres de noblesse de la famille Varouchas et fournit un grand nombre de toponymes du XII^e au XVI^e siècle.

¹⁴ Il s'agit d'actes notariés (engagements, prêts, ventes) enregistrés dans une seule des nombreuses études de Crète en 1271. Ils contiennent 87 noms de villages, ou lieux-dits, la plupart situés dans la Pedias et souvent inconnus (mal transcrits ou disparus).

¹⁵ Ces dates concernent les Relations de Mocenigo, de Pascualigo et de Moro.

¹⁶ Ici sont publiés 19 textes vénitiens datés de 1343 à 1639, et notamment les passages des manuscrits de Castrofilaca (1583) et Basilicata (1630) relatifs au Lasithi, ci-dessous mentionnés.

Έκκλησιαστική ιστορία τῆς Κρήτης, Κρ. Χρ., 1959, 243—288 (sigle: 1323).

Silvano Borsari, *Il dominio veneziano a Creta nel XIII secolo*, Naples, 1963 (sigle: Borsari)¹⁷.

J'ai relevé les toponymes contenus dans cinq manuscrits inédits: *Catastici Chaneae* (1314—1396), Bibl. Nationale, Paris, Fonds italien, 2088. Il s'agit d'une copie de documents vénitiens, RD 9218, faite entre 1882 et 1896; elle contient une série continue d'actes d'inféodation enregistrés dans l'étude du notaire ducal Jordano et de ses successeurs au XIV^e siècle, et concerne presque exclusivement la partie Ouest de la Crète (sigle: Cat. Chan.).

Francesco Barozzi, *Descrittione dell'Isola di Creta, Lavis Deo, 1577*, Bibl. Marciana à Venise, Ms. ital., cl. VII, 914 (cf. au Museo Corrèr, cod. Donà delle Rose 136/f° 98 à 145, et, à la Bibl. Vatic., cod. Vatic. 1759 Gr.; Bibl. Nat. de Paris, Fonds ital., 384). Ces manuscrits, résultats de recherches personnelles poursuivies par cet humaniste en Crète depuis 1573—1574¹⁸, contiennent une liste de 1075 villages ou hameaux (sigle: 1577).

Pietro Castrofilaca, *Libro d'informazioni delle cose pubbliche del Regno di Candia . . . per uso dei SS. Giovanni Gritti e Giulio Garzoni dei quali l'autore era ragionato nel Governo del Levante*, Bibl. Marciana, Ms. ital., cl. VII, 1190/8880 (provenienza Contarini; cf. cl. VI, 156/6005, provenienza Zen). L'auteur, comptable du provéditeur général de Crète Garzoni¹⁹, a utilisé les documents officiels de la Camera Fiscal et de la Cancellaria de l'île (sigle: 1583).

Francesco Basilicata, *Relatione di tutto il Regno di Candia*, Bibl. Marciana, Ms. ital., cl. VII, 1683/8976. Cet ingénieur, au service

¹⁷ Il s'agit d'une histoire politique, économique et sociale de la Crète au XIII^e siècle, faite d'après les manuscrits conservés à Venise. Un grand nombre de toponymes se trouvent cités en note, et spécialement un Catalogue des possessions ecclésiastiques «tempore Graecorum», daté de 1248, p. 15, 16, 17, 28. Nous possérons à Paris, Bibl. Nat., Fonds ital. 2088, f° 217 sqq, une copie de ce Catalogue.

¹⁸ Sur la famille Barozzi, dont les principales propriétés se trouvaient dans la région de Rhethymnon, cf. N. Stavrinidis, Κρ. Χρ., 1947, 410—412. Sur Francesco Barozzi, illustre mathématicien, cf. G. Mazzuchelli, *Gli Scrittori d'Italia*, III, 411—414. Sa description de la Crète s'inspire du recensement et de l'activité archéologique stimulés par J. Foscarini, procureur et provéditeur général de Crète entre 1571 et 1576 (Fl. Cornelius, *Creta Sacra*, II, 429—430); toutefois leurs chiffres diffèrent (1075 villages et 193.798 habitants chez Barozzi, contre 1070 villages et 219.000 habitants chez Foscarini: Κρ. Χρ., 1958, 324, n. 1).

¹⁹ Cf. St. Spanakis. Συμβολὴ στὴν ιστορία τοῦ Λασιθίου . . . o. c., 35—72.

du Capitano Grande Pietro Giustiniano, fut un excellent cartographe²⁰; il a parcouru la Crète pendant 20 ans, de 1612 à 1632; on trouve, au f° 5 de son admirable manuscrit, une très grande carte de la Crète couverte de noms de lieux, de rivières, de montagnes, datée de 1629, et aux folios 35 à 43, une liste calligraphiée de 1118 villages²¹ (sigle: 1630).

Antonio Trivan, *Racconto di varie cose successe nel Regno di Candia dall'anno 1182 ... fino all'anno 1669*, Bibl. Marciana, Ms. ital., VII, 525/7497 (cf. au Musée Correli le n° 245, ancien 766, et le ms. Cicogna 3388, incomplet; à Paris, Bibl. Nat. Fds ital., 2091). Ce notaire ducal a transcrit des documents byzantins de la fin du XII^e siècle²² (cf. Gerland, *o. c.*, 16—18) et il a énuméré 314 villages de l'Ouest de l'île d'après le recensement fait sur ordre d'Andrea Cornaro en 1644 (sigle: 1644).

J'ai naturellement lu avec un oeil critique toutes les cartes vénitiennes²³, dont la meilleure est celle de Marco Boschini (1651) et la plus complète, quoique la plus fautive, est celle du Père Vincenzo

²⁰ Il existe au Museo Correr à Venise, Portolani n° 44, un Atlas de Crète de 43 planches en couleurs, chef-d'œuvre de cartographie; un Atlas semblable, dessiné entre 1614 et 1626, se trouve au Musée Historique de Hérakleion; la grande carte, datée de 1629, qu'on voit face au f° 5 v° de sa *Relatione . . .*, à la Bibl. Marciana (Ms. ital., cl. VII, 1683/8976), ne porte pas tout à fait les mêmes noms de villages que le catalogue des f° 35 à 43, mais elle permet de localiser avec une relative exactitude un grand nombre de toponymes disparus.

²¹ Cette liste, écrite en caractères latins, comme toutes les listes italiennes, s'inspire vraisemblablement du recensement officiel de la Crète ordonné par Marco Gradonico en 1627 (Fl. Cornelius, *Creta Sacra*, II, 443). C'est à une source analogue, complétée par quelques apports isolés, qu'a puisé Vincenzo Coronelli pour son *Isolario dell'Atlante Veneto*, Venise, I, 1696, 210—211, 214, 220—221: il énumère 1087 villages, dans un assez grand désordre, mais avec un très grand nombre de fautes de transcription; le chiffre de population qu'il donne p. 222 (64.907 hommes imposés ou privilégiés; total approximatif: 260.000 habitants) correspond à un recensement plus récent (1637?). Le recensement d'A. Cornaro, en 1644, compte 1254 villages et 287.165 habitants.

²² Cf. ci-dessus, note 13. Les transcriptions de Trivan doivent être lues avec une extrême prudence: les fautes évidentes y sont assez nombreuses.

²³ Ces cartes ont été énumérées par Victor Raulin à la fin de son ouvrage, *Description physique de l'île de Crète*, Paris, 1869. Treize d'entre elles sont exposées au Musée Historique de Hérakleion. A la suite du 2^e Congrès international des études crétoises (La Canée, 12 Avril 1966), M^r Th. Georgiladakis prépare la publication d'un recueil de cartes crétoises: cf., du même, "Ἐκθεσις χαρτῶν Κρήτης. Δημοτική βιβλιοθήκη Χανίων", éd. polycopiée, La Canée, 1966 (il y manque les cartes de Basilicata, mentionnées ci-dessus, note 20, et la grande carte de Coronelli est datée, par erreur, de 1696).

Coronelli (1689)²⁴. Le premier recensement turc de la Crète, en 1671, a été en partie conservé et publié en 1947 par M. Nik. Stavriniidis²⁵: il fournit une liste de 537 villes et villages sur les quelque 1250 casali que comptait l'île avant la défaite des Vénitiens. Pashley a donné un état personnel, mais incomplet, des villages en 1834²⁶. On lui préférera, malgré ses fautes, celui que Khourmouzis a publié en 1842, en s'appuyant sur un recensement officiel de 1832 et sur sa propre expérience de voyageur et de combattant²⁷. Avec le recensement de 1881, publié par Nik. Stavrakis en 1890, nous sommes presque à l'époque contemporaine²⁸. Pour mesurer les changements et parfois rectifier l'orthographe et le genre des noms, il suffit de lire les Lexiques et les Statistiques publiés depuis la dernière guerre par le Service National de la Statistique de Grèce après chaque recensement²⁹.

Le second moyen d'information est la lecture des cartes des Etats Majors³⁰ (EM), des cartes administratives³¹, des cartes touristiques³². Elles sont riches essentiellement en oronymes et en hydronymes.

Le troisième et dernier moyen d'information consiste à interroger les paysans eux-mêmes sur la façon dont ils désignent les diffé-

²⁴ *Isola e Regno di Candia; dedicato all'Eminentiss. e Reverendiss. Principe Il Sigr. Cardinale d'Estrées* (sans date). Cette carte est reproduite dans l'*Isolario dell'atlante veneto*, Venise, 1696 (sans dédicace), et accompagnée de commentaires, p. 207—221, avec de très nombreuses fautes d'impression ou de transcription. L'auteur y travaillait en 1689: E. Armao, *Vincenzo Coronelli, Cenni sull'uomo e la sua vita*, Florence, 1944, p. 167, n. 1. Les sources de la carte datent du XVI^e siècle.

²⁵ Ἀνέκδοτα ἔγγραφα τῆς Τουρκοκρατίας ἐν Κρήτῃ, Κρ. Χρ., I, 1947, 84—122 (sigle: 1671)

²⁶ *Travels in Crete*, Londres, 1837, II, 308—324 (sigle: 1834)

²⁷ Κρητικά, Athènes, 1842, 36—103 (sigle: 1832)

²⁸ Στατιστική τοῦ πληθυσμοῦ τῆς Κρήτης, Athènes, 1890, Μέρος δεύτερον, πίναξ 4, σ. 11—70 (sigle: 1881).

²⁹ Λεξικὸν τῶν δήμων, κοινοτήτων καὶ οἰκισμῶν τῆς Ἑλλάδος, Athènes, 1963

³⁰ J'ai utilisé la Carte grecque 1/50.000 (Kréta, 1940), la Carte allemande 1/50.000 (Truppenausgabe N° 3, Kreta, fév. 1944), la Carte anglaise 1/50.000 (Crete, third edition, fév. 1945), la Carte du service géographique de l'armée hellénique 1/200.000 en courbes et en couleurs (f. 43 et 44, 1951).

³¹ Χάρτης δόμικῶν συγκοινωνῶν, publié par le Ministère hellénique des Travaux Publics, 3 feuilles avec courbes, 1/100.000, Athènes, 1949; Ἀγλας τῶν δήμων καὶ κοινοτήτων τῆς Ἑλλάδος, in f° Athènes [1953], publié par le Ministère hellénique de l'Economie Nationale, 20 feuilles, 1/100.000; Νομὸς Χανίων, carte topographique, 1/100.000 publiée par la Direction du Tourisme de la Préfecture de La Canée, 1959

³² Κρήτη πολιτική, 1/300.000, éd. Alikiotis, Athènes, 1939 (très riche en noms de hameaux disparus); St. Spanakis, 'Η Κρήτη, Hérakleion, 1964 (Crète orientale et Centrale: plusieurs cartes détaillées, dont une 1/50.000 du plateau du Lasithi et des monts d'alentour, p. 244)

rents accidents de terrain. Je m'y suis employé dans plusieurs centaines de villages, au cours de mes recherches de spéléologie et de topographie historiques³³. J'ai été aidé par la grande obligeance de M^r El. Platakis, qui a établi, par voie d'enquêtes, un catalogue de plus de 1860 accidents karstiques en Crète, avec les lieux-dits où ils se trouvent, par l'érudition de MM. St. Spanakis et Nik. Stavrinidis, excellents archivistes et linguistes, par la Société des Etudes Crétoises, qui a mis à ma disposition le fichier des 30.000 toponymes rassemblés au Musée Historique de Hérakleion³⁴.

L'interprétation des noms a été facilitée par l'étude des dialectes crétois modernes. Si l'on est tenté de considérer comme préhelléniques des toponymes obscurs comme 'Αζαπινέ (de l'arabe azap: «fantassin»), 'Αρασά (du byz. πάσον: «la bure», et «le clergé»), 'Εμίνη (du turc emin: «le maître»), Ερφοί (du grec ancien ἔριφοι: «les chevreaux»), Φλασιάκες (du dialecte crétois φλασκή: «la prison»), ou Χουδέτσι (de l'arabe quds: «saint»), etc., on doit au préalable étudier les langues parlées en Crète depuis l'antiquité, apprendre les dialectes des paysans crétois ou consulter les rares lexiques de dialectologie crétoise que sont ceux de Khourmouzis³⁵, de Spratt³⁶, de Giannarakis³⁷, de Xanthoudidis³⁸ et, tout récemment, de G. E. Pankalos³⁹.

Dans la première liste qui suit et qui ne saurait prétendre être exhaustive, seront donnés, dans l'ordre: 1. le nom du toponyme; 2. ce qu'il désigne; 3. l'éparchie où il se trouve; 4. ses noms plus anciens, s'il en existe de connus; 5. ses rapports avec d'autres toponymes, s'il est possible d'en établir. Les indications bibliographiques seront réduites au minimum quand il s'agit de termes que

³³ P. Faure, *Fonctions des cavernes crétoises*, Paris, 1964 (index topographiques, p. 250—293, et 2 cartes de la Crète)

³⁴ Il a été mentionné ci-dessus, note 11. Ce fichier, fort incomplet, doit être complété par les répertoires de l'Académie d'Athènes ('Αρχείον τοῦ Ἰστορικοῦ Λεξικοῦ τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν)

³⁵ Κρητικά, Athènes, 1842, *passim*.

³⁶ *Travels and Researches in Crete*, Londres, 1865, I, 366—383 (traduit, en partie, le précédent)

³⁷ Ἀσματα Κρητικά μετὰ διστίχων καὶ παροιμιῶν, *Kretas Volkslieder nebst Distichen und Sprichwörtern in der Ursprache mit Glossar*, Leipzig, 1876

³⁸ Edition de V. Kornaro, 'Ερωτόκριτος, Hérakleion, 1915, 477—744

³⁹ Περὶ τοῦ γλωσσικοῦ ιδιώματος τῆς Κρήτης, Athènes, t. I, 1955; t. II (lettres Α à Κ), 1959; t. III (lettres Λ à Σ), 1961; t. IV, en deux volumes (lettres Τ à Ω), 1964. Il y a lieu de compléter cet ouvrage par le petit lexique d'Id. Papagrigorakis, rédacteur en chef de la revue Κρητική 'Εστία, La Canée, 1949 sqq. Συλλογὴ ξενογλώσσων λέξεων τῆς διμιλουμένης ἐν Κρήτῃ, La Canée, 1952.

l'on trouve aux *Inscriptiones Creticae* (IC), dans la *Real Encyclopädie* (RE), ou chez Etienne de Byzance (Et. Byz.). Les dates renvoient aux documents précédemment énumérés⁴¹. Pour restituer les formes archétypales, il faudra tenir compte des lettres prosthétiques et épenthétiques, de diverses métathèses, des phénomènes de liaison avec des articles antérieurs, de dissimilation et de prononciation régionale moderne⁴².

‘Αγκάραθος (ή). Monastère de la commune de Σαμπά (εἰς Ἀββᾶν), Pediados. Achanati (ou plutôt Acharati?), 1271; cf. Fl. Cornaro, o. c., I, 221—223; St. Spanakis, ‘Η Κρήτη, 1964, 64—65. En crétois, ή ἀγκαράθεά, phlomis fruticosa vel laniata: lieux-dits ‘Αγκάραθος, à Smari (Ped.) et au Nord de la péninsule de Gribousa (Kiss.), ‘Αγκάραθες (lieu rocheux et épineux) à Kalami (Apok.), ‘Αγκάραθες (quelques cabanes) à Drapanos (Apok.), ‘Αγκαραθοσελί (col dans la montagne) à Vilandredo (Rheth.). Cf. Agalates (1577) ou Agalandes (1583) ou Anghaladhes (1630), village disparu du Temenos.

‘Αμάρι (τό). Vaste région de la Crète centrale, faite essentiellement du bassin du Platys Potamos, entre le massif de l'Ida à l'Est et les monts Panas, Soros, Samitos et Kendros à l'Ouest. Première mention comme territoire au XIV^e siècle: Gerola, *Monumenti Veneti nell' isola di Creta*, Venise, 1905, I, 193. Etymologie improbable à partir d'un anthroponyme italien: St. Xanthoudidis, ‘Επι, ‘Επ. Βυζ. Σπ., III, 1926, 52. C'est littéralement «le pays creux»: cf. Μάρε, Μάρη, Μαριδάτι. Dérivé: ‘Αμαριανόν, Village, Pediados, 1577 sqq. V. BSA, 1947, 184—190; Matz, *Forsch. Kreta 1942*, 27 sqq et 142 sqq; BSA, 1964, 69—80; BCH, 1965, 51—54. Aucun rapport avec Σμάρι (Pediados), «l'essaim d'abeilles» en dialecte crétois.

‘Αμνάτος (ή). Village, Rhethymnis. Amnato, 1577 sqq. Rapports avec ‘Αμνισός, rivière antique?

⁴¹ Inversement, l'absence de date signifie que le toponyme existe actuellement et que, s'il ne figure pas sur les cartes militaires, administratives ou touristiques contemporaines, il est régulièrement employé par les habitants.

⁴² Par exemple, prosthèse d'α (ex. ‘Ατάλι), ε (‘Εγκιοσός), ι (‘Ιτάνια), σ (Σίτανος); liaison de ν (Νίδα), σ (Σιλάνος?) qui peut devenir ζ (Ζάκαθος), de τ (Τζινιδάς) et même de λ à l'époque vénitienne (Lembaro, Lira, Lide); confusion du d et du l interdental (Λάμων antique est devenu Δαρμόνι); prononciation de τια comme θια dans la partie Est de la Crète, prononciation de l devant a, o, u, comme r anglais de «to morrow» dans tout le massif des Monts Blancs et la partie Ouest de l'Hagios Vasilios.

- Αντάνασσος (δ). Andanasco, 1573 (Gerland, 147); Andanasso, 1583; Endanasso, 1630; Αντάνασσο, 1832; Edáñoso, 1834. C'est l'actuel Παντάνασσα (ἡ), village, Amariou: le nom nouveau est dû à l'existence d'une chapelle de la Vierge, imitée¹ de celle de Mistra (fête le 15 Août).
- Αξαρές (τό). 1. lieu-dit élevé et grotte, à Hagios Ioannis, Sphakion; 2. lieu-dit élevé (et grotte Μερτίδια) à Rodovani, Selinou.
- Αξέντι (τό). Village disparu, Monofatsiou. Axedi, 1577; Axendi, 1630; Aksendi, 1671; Αξέντι, 1832; Axéndhi, 1834. Subsiste comme lieu-dit au Sud de Kato Moulia.
- Αξικοῦ (στοῦ). Mont, 214 m, à 3 km 100 à l'Ouest de Kharkia, Rhethymnis.
- Αξός (ἡ). Village de hauteur, Mylopotamou. Doit son nom à l'antique Αξός (Βάξος, Ράξος, Οαξός): *IC*, II, V, p. 42—43. Etymologie: ἀξός = ἀγυός (Et. Byz.); βάξον, κατάξον, Λάκωνες (Hesych.). Consécration au héros Oaxos à Rugge d'Apulie, Max. Mayer, *Apulien*, 379. Ce toponyme antique donne probablement son nom à l'Αξιεφάλη, 1525 m, au nord du polje de Nida, et au mont Αξές (1640 m) à 5 km 200 au Sud de Zourva (Kydonias): cartes d'Etat-Major 1939—1945.
- Αράδαινα (ἡ). Village, Sphakion. Antique Αραδήν. Rapport improbable avec l'Arados (Arad) phénicienne, *IC*, II, IV, p. 39. Il s'agit d'une ville de haute montagne et relativement éloignée de la côte. Mention en 1191 sous la forme Aradena (Gerland, 96).
- Αρβη (ἡ). Village et petit mouillage devant une gorge abrupte et une falaise rocheuse considérables, Viannou. Antique Αρβη, ou Αρβις, ou Αρβιον: *IC*, I, IV, p. 5; *RE, Suppl.* VII, 45—46; *BSA*, 1964, 89—93; *Bull. Budé*, 1965, 437. Rapprocher du mot Αλβη, ville crétoise selon Et. Byz.
- Αρ(γ)ιό (τό). Lieu-dit, avec ruines antiques dans un creux de la Mesará, près d'un moulin, à 2 km au Sud d'Asimi, Monofatsiou. Ce toponyme est celui de la cité des Αριαῖοι, connue par ses monnaies: *BCH*, 1960, 197(2), 199; *Kp. Xp.*, 1963, 17—18. Cf. Agroë, Carte Sanson, 1651; Angio et Ancia dans Coronelli, *Isolario*, 1696, p. 220 et Carte.
- Αρμανώγεια (τά). Village, Monofatsiou. Arme, 1301; Armanogia, 1577; Arimanogia 1583; Armanonia, 1630; Armenoye, 1671. Etymologie probable: Ερμα Ανώγεια; cf. Ερμα, et Αρμάχα.
- Αρμάχα (ἡ). Village, Pediados. Ermagha, 1583; Armacha 1630; Armagha (Coronelli, 1696). Rapprocher le grec démotique ἄρμακάς ἔρμαξ, σωρὸς λίθων.

- Ἄρμιον (τό). Village, Selinou. En Crète orientale, ὄρμι, comme ἔρμαξ auquel il est apparenté, désigne un tas de pierres (Pankalos, o. c., II, 167); il sert à nommer plusieurs montagnes à Misirgiou (Sitias), à Xeniako et à Liliana (Pediados), à Sisarkha (Mylop.), à Madaro (Kyd.). Un sanctuaire de hauteur a été repéré sur celui de Liliana.
- Ἄρμός (ό). Monastère à Malles, Hierapetras, avec grotte et source miraculeuses, et chapelle Παναγίας Ἐξακουστῆς: N. Papadakis, Ή Εκκλησία τῆς Κρήτης, La Canée, 1936, 158 (mention en 1773). Ce toponyme sert à désigner normalement des montagnes en Crète: Aloïdes (Mylop.: refuge préhistorique, *BCH*, 1963, 500), Xeniako (Ped.), Ag. Ioannis (Ag. Vasil.: in Armo, 1319, Cat. Chan.), Ano Rodakino (ibid.), Kamaria (Selinou, avec grotte Θυμιασμάτου), Koukounara (Kiss.). Rapprocher d'Ἄρμα, région montagneuse d'Attique où l'on observait l'apparition des éclairs. Arna. Désigne dans les textes anciens la partie orientale du Selinou, entre l'Apopigadi (1331 m) et la vallée de la Vlithia: «in partibus Arne», 1280; Arna, 1282 (Borsari, 55); Orna, 1299; monti d'Arna, 1615; Arnà, 1630; casale Plattana Arná, 1644 (entre Asfedilea et Chitiro); Arna, 1689. On peut penser à une déformation d'ὄρεινά, (Cf. Gerland, 95) dans le pays de la confédération des Ὀρειοι (Polybe, IV, 53; *IC*, II, XVII, 1 et p. 213; IV, n° 179, l. 8); mais cf. plutôt tous les toponymes Ἄρνα, Ἄρναι, Ἄρνισσα de Grèce, Lycie, etc. . .
- Ἄσαρι (τό). Hameau de bergers, commune de Kedri, Hierapetras. Asari, 1671; Ἄσαρη, 1832. Situé sur un haut plateau désert, alt. 340 m., ce toponyme a un rapport probable avec l'antique ἄσ(σ)ος: cf. Et. Byz. v° Ἄσος; Pline, *N. H.*, IV, 59: Asium.
- Ἄσημι(ον) (τό) 1. Village, Monofat. Assymy, 1280; Assimu, XVI^e et XVII^e siècles; Asimi, 1630; Ἄσημι (par analogie avec le mot désignant l'argent: cf. Ἀργυρούπολις), XIX^e et XX^e siècles; 2. Hauteur de 483 m, à 4 km au Nord de Marathos, dans la commune de Fodele, Malevyziou. Rapport probable avec l'antique nom ἄσ(σ)ος.
- Ἄσιτες (σι). Villages (Ἀπάνω, Κάτω), Malevyziou. Assiti, 1271; As(s)ite ou As(s)ites, XVI^e siècle et suivants.
- Assariti. Village non localisé, 1271 (région de Candia?).
- Ἄστυράκι(ον) (τό). Village, Malevyziou. Astirachi, 1577; Stirachi, 1630; Astirachi (Coronelli); Région montagneuse et boisée; découverte de tombes antiques, Kp. Xp., 1960, 526. Rapport avec le mont Στυράκιον et le culte d'Apollon, Et. Byz., Eust., *Hom. Il.*,

II, 539? Le nom du στύραξ (aliboufier, arbuste balsamique et médicinal) est préhellénique. Mention, entre 1577 et 1696 (Coronelli) de Gavaloghori Astiraca, Apokoronou.

*Ασφενδος (δ). Village, Sphakion. Cf. *Ασπενδος, ville de Pamphylie. *Ατάλι. Mont, 221 m, près du petit port du Bali, Mylopotamou, dit Athali en 1415, reduto di Atali en 1615, porto di Tali en 1651. Simplification du nom antique Ταλλαῖοι servant à désigner le massif du Kouloukonas: *IC*, II, XXVIII, 2, 2. Ce toponyme se retrouve dans le nom de Ζεὺς Ταλλαῖος, honoré à Dréros, Olous, Lato, Lyktos, c'est à dire tout autour du polje du Lasithi: *Bull. Budé*, 1965, 429 et 435—436. Base tal-/tar-, «la montagne».

*Αρχάνες. Village, Temenos. Antique Ἀχάρνα: *IC*, I, VIII, 4, b, 16. Site minoen palatial.

*Αχελέ, (στ'). Source et vallon à une heure de marche au Sud-Est de Meskla, Kydonias. Rapport improbable, étant donné l'intermittence des eaux, avec ἀχελί, l'anguille; cf. plutôt les hydronymes pélasgiques Ἀχέλης, Ἀκέλης et Ἀχελῶος, VI. Georgiev, *Die altgr. Flußnamen*, Sofia, 1958, 12—13. Philipp, *RE*, IX, 732 (Acheron, rivière du Bruttium); *IC*, I, XVII, 7, 1 et 3 (à Lebena de Crète).

Βαθέλοι (οι). Village, Sitias (a changé son nom en Νέα Πρασιάσ en 1956). Vavelus, XVI^e—XX^e siècles. Faut-il en rapprocher Βαθελυμα, pythagoricienne d'Argos? ou les gloses d'Hesychios ἀβελίην· ἥλισκόν, Παμφύλιοι; ἀβέλιον· ἥλιον, Κρῆτες?

Βάμος (δ). Village, Apokoronou. Vamu, XVI^e—XVII^e s.; Vamus, 1644; Vam, 1689. L'étymologie proposée par Pankalos dans son Glossaire, βασκαμός, «le mauvais veil, la fascination, la guigne», est insoutenable. Déformation de l'antique Τάνος (cf. *Αστάλη> Βάλι)? *BCH*, 1962, 44—45.

Βαχός (δ). Village, Viannou. Vaku, 1671; Vakhό, 1834. Autre dans l'éparchie de Gytheon.

Βιάννος (ή). Villages (*Ανω et Κάτω), Viannou, au voisinage de l'antique Βιάννος ou Βιέννος. *IC*, I, VI, p. 29; *RE*, *Suppl.* VII, 79 sqq.

Βλιθιά (ή) 1. rivière qui se jette à l'Est de Palaiokhora, Selinou. Vlithea F. sur les cartes vénitiennes, XVI^e—XVII^e s.; 2. village, δι Βλιθιάς, sur le cours de cette rivière. Vlitea, 1577—1644; 3. village non localisé, dit Plitheia, 1280, et Plethe, 1301 (?): cf. Plithi dans la liste des toponymes peut-être préhelléniques.

Βόνη (ή). 1 Village, Pediados. Voni, 1271, sqq. Ruines minoennes. 2. Village, Rhéth., disparu: Vogni, 1630. Ne peut venir de

Βοῦνοι, comme à Chypre, car, en dialecte crétois, o > ou et non l'inverse. En outre, ce nom de village est féminin.

Βουτουφοῦ (ή). Village, Monofatsiou; actuel Λευκοχώριο, sur un piton rocheux, acropole naturelle de 441 m. Vutufu, XVI^e—XVII^e siècles (de Barozzi à Coronelli).

Βράσκος (ό). En dialecte crétois de l'Ouest, par ex. dans le Kissamos, ce mot désigne une gorge de montagne. 1. ὄρμισκος Βράσκος, au Nord de Kokkino Khorio, Apok., au débouché d'une gorge; 2. στοὺς Βράσκους, grotte à Malathyro, Kiss.; 3. Βρασκᾶς, village, Sphakion (Βρασκᾶς, 1191: Gerland, 95; Frasca, 1644); 4. (peut-être) le lieu-dit La Fraschia (Fraskea, 1271) par les Vénitiens au Nord-Ouest de Rogdia, Maleviziou: port à l'abri de la «ponta della Fraschia» (Fraschia, 1248: Borsari, 28, n. 2); 5. Μπράσκο, une cime du Psiloriti, 2406 m.

Γαράζο(ν) (τό) 1. Village, Mylop. Garaso, 1577 sqq; Garazo, 1671; 2. Village disparu: «Carasu in pertinenciis Chanee», 1321, 1323 (Cat. Chan.).

Γέργερη (ή). Village, Kainouriou, au flanc sud de l'Ida, alt. 550 m Gergeri, 1577 sqq; cf. Γάργαρος: *Bull. Budé*, 1965, 429, 442.

Γκίγκιλος (ό). Mont, à l'entrée Nord de la gorge de Samaria, Sphakion (alt. 2080 m). A ses flancs, un des plus grands éboulis de pierres d'Europe. *Bull. Budé*, 1965, 440.

Γουργούθοι (οί). Dans la Crète de l'Ouest, ce toponyme désigne des creux où l'eau s'amarre, dans la roche. C'est le nom d'un village de l'Amari, connu depuis le XVI^e siècle: Gurguthes, 1577; Gurguthus, 1583; Gorgutus, 1630. Cf. Γουργούθια, lieu-dit à Melidoni, Apok., avec une grande grotte archéologique, et à Palaiokhora, Selinou, avec une autre grotte; Γουργούθης, lieu-dit à Asigonia, Apok.; Γουργούθες, à Zourva, Kyd.; Γουργούθοι, à Agia Roumeli, Sphakion. Rapprocher Ντουργούτι, parfois nommé Δουρβούτζι et Δοβρούτζη, actuel village de Κυπάρισσος, Temenous; Γούρνες, village de Pedias et lieu-dit de Prina, Mirab.; Γουρνιά, hameau près de la cité minoenne, Hierapetras; Gurnari, ancien village, Temenous (1577—1696). Le nom de la rivière Koupkoutzá, rive gauche du Platys (Ag. Vasiliou), est probablement dû à une onomatopée.

Γραμβοῦσα (ή). Ile, péninsule, montagne (762 m.) et village moderne du Kissamou. Cf. les antiques Κράμβουσα d'Asie, Strab., XIV, 666, 670; *Stadiasmus*, 229. Le nom du cap Βούξα ou Βούζα à l'extrémité de la péninsule n'est qu'une forme abrégée du même toponyme.

Γράντες. Ile, face à Palaiokhora, Sitias. Grades, 1651, 1689. Cf. Γράνος, Ps. Skylax, Περίπλους, 47. Faut-il en rapprocher: Grado, ancien village (1583), Ηἱέραπ.; Γράντος, village, Monofat. (Grados, 1577; 1583; Grado, 1630; Grandos, 1671; Grados, et Grades: Coronelli; Γράτος, 1832)?

Darmaro. Topon. désignant presque toujours des creux, des dépressions du sol, des plaines: Lacus Darmaro, 1577—1885, village, Kyd.; στήν Ντάρμαρο ou τῆς Ντάρμαρας ἡ στέρνα, citerne au flanc Sud de l'Arkovouno, à 1800 m à l'Est des fouilles de Malia, c^{ne} de Vrakhasi, Mirab.; τὸ Νταρμάρο (paroxyton), à Karavado, Ped. (citerne), Martha, Ped. (rivière), Potamies, Ped. (plaine), Listaros, Kain. (flanc de colline), Dramia, Apok. (colline avec tessons), Patelari, Kyd. (plaine), Vryses, Kyd. (flanc de montagne), Sklavopoula, Selinou. Νταρμάρα est une plaine à Apesokari, Kain. Τὰ Νταρμαριανά sont de petites cavernes à Strovles, Selin. — Pour un rapprochement avec le nom des Termilai de Lycie, cf. Sp. Marinatos, *Rev. Arch.*, 1949, t. II, 14, et *Minos*, 1951, 42. Anthroponyme vénitien, Kp. Χρ., XVI, 1961/2, t. II, 288.

Δαρμαροχώρι(ον) (τό). Village, Kiss. Darmaroghoi, 1577—1696; Ταρμαροχώρι, 1832; Νταρμαροχώρι, 1881. Alt. 50 m, entre 2 collines de plus de 100 m. Sur la rivière Palio.

Δέσκου. Mont, au Nord d'Askyfou, Sfakion. Cf. sabin tesca, «loca deserta et difficilia», *schol. Hor.*, *Ep.*, I, 14, 19? ou plutôt, cf. Ντούσκα, ci-dessous?

Δροζίτης (ό). Montagne et caverne, à Liliano, Pediados, lieu-dit Δροζίτοπούλα. En dialecte crétois, ρόζος = le mamelon. Cf. Ρόζα. Rapprocher peut-être Δρόσοι (οί), village de la commune de Νίβρυτος, Kainouriou: Drossus, 1577—1696; Dhrossus, 1583; Drosos, 1671 (alt. 400 m). Rapport improbable avec ἡ δρόσος, la rosée, qui est dite ἡ δροσά dans toute la partie Est de la Crète.

*Εβγασσός. Mont (734 m) au Sud du mont Stroumboulas et à 2 km 600 au Nord-Ouest du mont Pyrgos de Tylissos, dans la commune d'Astyraki, Malevyziou. Cf. l'antique Βένκασος, *IC*, I, XVI, 5, 52, sur le golfe de Mirabello.

*Εγκισσός (ό). Mont (1209 m), à 2 km au Sud-Ouest de la Platia. Korfi (1485 m), commune de Kritsa, Mirabellou (cartes d'Etat-Major).

*Εδερι (τό). Mont (323 m) servant d'observatoire, immédiatement à l'Est de Gouves, Pediados. Transcrit sous la forme «Monte Mederi» (= montem Ederi) sur la carte de Coronelli, 1689.

*Ελοῦντα (ἡ). Nom moderne de l'antique Ὀλοῦς (Βολόεις, Βολό-έντιοι), Mirab.: *IC*, I, XXII, p. 243; cf. ci-dessus, p. 44, les formes prises par ce toponyme depuis l'antiquité. — Fick, *Hattiden u. Danubier*, 10, rapproche Ὀλοῦς d'Ολόεσσα, ancien nom de Rhodes. Cf., en outre, la mythique Blanda crétoise, mentionnée par Vartron, in *Probus, Schol. Virg.*, B. VI, 31, p. 14 Keil, et Max. Mayer, *RE*, XV, 1174 (Messapioi); j'en rapproche Blaundos, ville phrygienne à la frontière de Lydie.

*Ερμα. Mont (633 m) et lieu-dit, à 500 m au Sud-Sud-Ouest d'Astyraki, Malevyziou. Dit encore Ἐρμανώγεια, ou Ἐρμα Ἀνώγεια: cf. Ἀρμανώγεια du Monofatsiou et Ἀρμάχα de la Pedias.

Ζαρός (ό). Village, Kainouriou. Saro, 1577—1689; Zaro, 1671; Zapó, 1832. Rapport avec Σάρος, île près de Karpathos, et noms dérivés?

Ζῆρος, ou Ζίρος (ή). Village et polje, Sitias. Siro, 1577, 1583, 1629, 1696; Ziro, 1671; Sciro, 1630. Cf. Ira, Nira.

Ζόμιθος, ou Ζώμι(ν)θος. 1. Source et lieu-dit, à mi-chemin entre Anoya et le polje de Nida, Mylop. Altitude: 1100 m. Tessons minoens, scories de fer, constructions de berger et chapelle (1840) en pierres sèches. — 2. Mont (1324 m) à l'Est de cette source.

Ζοῦ. 1. Lieu-dit de Ζωνιανά, Mylopotamou: source captée στοῦ Ζοῦ τὸ λάκκο, et village «Laco tu Zù», 1630; So, 1577—1630; Ozu ou Uzu, 1671; 2. Village, Sitias, avec source abondante alimentant la ville de Sitia en eau pure: cf. le mot Sisu. Toponyme préhellénique su (ou so?) signifiant «la source», et qui se retrouve peut-être dans le nom de l'antique Σούθριτα-Σύθριτα, «l'eau douce»?

Θέρισο(ν) (τό). Village, Kydonias. Stherisso, 1577; Therisso, 1583 sqq. Restes néolithiques et minoens dans la caverne Κάτω Σαρακήνα, *BCH*, 1960, 214—215. Mais attention: il existe au Nord-Est de Γιαλοῦσσα (Αίγιαλοῦσσα) de Chypre une chapelle dite Αἱ Θέρισσος, déformation d'Αγιος Θύρσος (Ἐπ. Λαογραφ. Αρχείου, Athènes, 1962, 330, fig. 6).

*Ιδη (ή). Massif boisé (643 m), entre Khondros et Papadiana, Selinou. C'est aussi l'ancien nom du Psiloriti (2456 m), au centre de l'île, «la montagne boisée»; cf. Νίδα, Τζινιδάς.

*Ιθαξρη (ή), ou Ithavri. Forme ancienne, 1583 (on trouve aussi Itavri en 1577 et en 1630) du village de l'Amari, nommé Νήσαυρη en 1832, Nithavri en 1834 et Νίθαυρης ou Νίθαξρη de nos jours. Ce

village est situé au flanc Sud-Ouest de l'Ida dont il contient peut-être le nom (στήν "Ιδα βρύση).

*Ιμπρος (ή). Village, Sphakion. Ecrit parfois Νίμπρος, Νίμπρο, par liaison de l'article. En rapprocher: 1. Νέμπρος, village, Kiss.: Nebro, 1577, Nembros, 1644; 2. Σιμβροῦ, village, Selinou: Sembru, 1314: Cat. Chan.; Sibru, 1577 sqq. et Zimvrou sur la carte EM anglaise, 1945; 3. peut-être Ἐμπροσνερό, village, Apok.: Ombrosnero, ou Obrosnero, ou Brosnero, 1577—1644 (rhabillage d'Ιμπρος?); 4. peut-être de Σέμπρωνας, village, Kyd.: Sembrino, 1583; Sebrona, 1644, dérivé de σέμπρος, le métayer?). Ces cinq toponymes n'appartiennent qu'aux cinq éparchies de l'Ouest. Sur le radical ίμβρ — (carien?) cf. Fick, *Vorg. Ortsnamen*, 55, 120.

*Ιναχώριον (ou "Ινα χωρίον?). Région du Kissamou, dite aussi, par jeu de mots, Ἐννηά χωριά, et qui comprend 14 villages ayant pour centre Kouneni. Antique confédération ou cité, mentionnée par Ptolémée, III, 15, 2. Rapprocher des rivières antiques "Ιναχός, "Ιννα, "Ινοῦς ὕδωρ.

*Ινι(ον) (τό). Village, Monofatsiou, entre Voutoufou et Skinias. Yni, 1280; Ini, 1577; Igni, 1583—1696. Lieu de refuge probable des habitants d'Είνατος lors de l'expansion de la piraterie au VII^e siècle: cf. IC, I, XIII, p. 98 et II, p. 83.

*Ινια (τά). Village, Monofatsiou, c^{ne} de Larani. Inia, 1577—1583; Igna, 1630; Inye, 1671; Igna (Coronelli). Rapport avec Βήνη, cité antique soumise à Gortyne?

Ira. Villages disparus: 1. de la Pedias; Lira, 1271 (casal + Ira); Ira, 1577—1630; 2. du Monofatsio, au Sud des Monts Asterousia, vers la chapelle Ag. Ioannis de Kapetaniana, selon la carte de Coronelli (1689). Cf. au mot Νίρα.

Iro. Montagne à 10 miles à l'Est de Hiérapétra, selon B. Randolph, *The present State of the Islands in the Archipelago*, Londres, 1687, 77. Vers Στά Φέρμα, commune d'Ag. Ioannis, Hierap., BCH, 1956, 96? Les monts «de la femme couchée» que l'on aperçoit de Hiérapétra sont parfois appelés ή (Ξ)εσπλωμένη "Ηρα: Bull. Budé, 1965, 433.

*Ιστρωνας (ό). 1. Nom de la rivière qui passe à Pyrgos, près de Kalo Khorio, Mirabellou, dite aussi Καλοῦ Χωριοῦ ποταμός; Istrona, 1630, 1651; 2. Ancien nom de l'actuel Kalo Khorio, village, Mirab. Κρ. Χρ., 1947, 94, n. 27; 1957, 289, n. 48. Ils dérivent du nom de la cité antique "Ιστρος, ou "Ιστρων: IC, I,

XIV, p. 100; *RE, Suppl.*, VII, 302 sqq.; Philipp, *RE*, IX, 739 en rapproche Istros d'Apulie.

Itania (Apano et Cato). Ancien nom de l'actuel Ιτάνια (τά), village, Pediados. Tanie, 1271; Tania ou Tanie, 1278—1281; Tanie, 1301; Itania, 1577; Itagnia, 1583, 1630; Aytania, 1671. Cf. les cités antiques Ἰτάνος et Τάνος, aux deux extrémités de la Crète. Peut-être transcrit sous les formes Icania et Gaetania, 1212 et 1217 (Borsari, p. 14, n. 17).

Καζούσι (τό). Villages: 1. Hierapetras, avec gorge et gouffre célèbres (χάσι et χαυγός); 2. Rhethymnis, aux sources de l'Ario; 3. Kissamou, avec fontaine. — Nommés Cauussi, 1577 sqq. — Il s'agit d'un radical pélasgique kab- correspondant au grec χαρ-, et qui indique des fentes, des ouvertures béantes. A distinguer du crétois moderne χαζοῦζα (ή) «la citerne», emprunt à l'arabe et au turc havuz.

Κάδρος (ό). Village, Selinou. Cadhro, 1577; Candro, 1630; Cadhres, 1644. Ruines considérables qu'on attribue à Kantanos. Mais, comme ceux de Kantanos, les habitants de l'antique Κάτρη ont émigré.

Κάιρος. Hydronyme: 1. Ceratus F., un peu à l'Est de Hiérapétra, sur la carte de Coronelli, 1689; 2. nom antique de la rivière de Knosos: Callimaque, *Hymne à Zeus*, 44.

Καλέσια (τά) ("Ανω et Κάτω). Villages, Malevyziou. Calesia, 1248 (Borsari, 28, n. 2); Calessa, XVI^e—XVII^e siècles; Καλέσια, 1881. Faut-il en rapprocher l'antique Μυκαλησσός de Béotie?

Κάμπασο πηγή. Eboulis rocheux avec source, en bordure Sud du plateau du Katharo, c^{ne} de Kritsa, Mirabellou. On prononce aussi Χάμπασοπηγή. Cf. les mots Χάμπαθα et Χάμπασα.

Κανασ(σ)ός. Lieu-dit, à Gonies, Malevyziou, avec tessons et ruines de site antique (*BCH*, 1956, 343).

Κάνθιθος, source du massif du Psiloriti, antique Ida, c^{ne} d'Anoya (Mylop.). Mentionnée avec la source Ζώμιθος par St. Spanakis, Ή Κρήτη, Hérakleion, 1964, 190. Peut-être en faut-il rapprocher la mention «Canafe» de la carte de Coronelli, 1689? Cf. surtout les mots Κάνθαθος, source sacrée près de Nauplie (Pausanias, II, 38, 2) et Κάνηθος, colline voisine de Chalcis d'Éubée.

Κάντανος (ό). Village, Selinou. Candani, 1301; Candanu, 1314 (Cat. Chan.); Cadhano, 1577; Κάντανος, 1834, 1881. Héritier de l'antique cité de même nom: IC, II, VI, p. 83—84. Cf. Χανδάνη dans l'Apulie du Sud: M. Mayer, *Apulien*, 364, 379.

Καντανόσπηλιος. Caverne, à Pitsidia, Pyrgiotissis.

Carasu. Village disparu «in pertinenciis Chanee», 1321, 1323 (Cat. Chan.): cf. Γαράζο.

Καρμίρι (τό). Torrent de Meskla, Kydonias.

Καρνάρι (τό). Lieu-dit, source et hameau, au pied Sud-Ouest du mont Iouktas, commune d'Epano Arkhanes, Temenous. Est situé entre des ruines minoennes et la grotte de culte de Stravomyti: Evans, *PM*, II, 68—71; Marinatos, Πρακτικά, 1949, 108—109. Métathèse de κρανάρι (de κράνα), ou dérivé de κραναός, «rocailleux»? Cf. Καρνέρης, sommet rocheux (alt. 1840 m) au Sud-Ouest du plateau de Nida, c^{ne} d'Anoya, Mylopotamou.

Caronissi. Ancien village, Temenous. Caronissos, 1248 (Borsari, 15, n. 18); Kironisi, 1281; Caronisi, 1301; Caronissi, 1577. Cf. Καρνηστόπολις, autre nom de Lyktos (Hesych.). Sur un radical νισσ- possible, cf. Fick, *Vorg. Ortsnamen*, 51, 75, 111, 119.

Καρούμες, ou Καρούμπες. Gorge de torrent d'hiver, encombrée de cailloux, à l'Est du village de Khokhlakes, Sitias. Garubas, carte Sanson, 1651; porto di Carupis, carte Boschini, 1651; porto di Carabuse, carte Coronelli, 1689; Karouba gorge, Spratt, 1851. Antique Καρύμες: *IC*, III, IV, 9, 59, 63, 66. Ruines MM 3 à Khokhlakes, et grotte aménagée + ruines à l'estuaire du torrent: *BCH*, 1960, 192; 1962, 38.

Κασσάνοι, ou Κασάνοι (οι). Village, Pediados. Cassanous, XVI^e—XVII^e siècles; Καρζανό ('Επάνω et Κάτω), 1832; Kasami, 1834; Κασάνος, 1963.

Κάσ(σ)ιμος. Mont (624 m), à 2 km 400 au Nord d'Astyraki, Maleviziou. Noter au voisinage: Ἐγγασσός, Ποῦπα, Ἐρμανώγεια, Κραυσόσσι et le sanctuaire minoen du mont Pyrgos (685 m). Kérkélös. Mont (375 m), au Sud de Pigaïdakia, Kainouriou. Ruines minoennes.

Κίνδριος. Nom antique de la plus haute montagne de l'Amari (1776 m). Les bergers des environs prononcent actuellement Kéndros. Théophraste, *Hist. Plant.*, III, 3, 4; cf. *BCH*, 1963, 503; *Bull. Budé* 1965, 429. A donné son nom au village Κεντροχώρι, dit naguère (Boï)δουμαέργιο (cf. ci-dessus p. 44). Faut-il rapprocher de cet oronyme le mot Κεντρομοῦρι, hauteur rocheuse, à 2 km au Nord-Ouest de Gournia, Hierapetras?

Κίσαμος (ό). Eparchie de la Crète occidentale, qui doit son nom, dès le XII^e siècle (Gerland, p. 107), à un port antique servant de débouché à Polyrrhènia, l'actuel Καστέλλι Κισάμου: *IC*, II, VIII, p. 94—95. Ne pas confondre avec l'homonyme, port antique d'Apтара, Strabon, X, 479 et Carte de Peutinger; ce dernier port était

probablement à Kalami, Apok.: Kr. Xp., 1959, 201; *BCH*, 1960, 209. — Rapprocher ce toponyme, comme Κισσός, Κισσοί, Ἐγκισσός, du mot κίσσηρις, la pierre ponce (sans étymologie connue), et du mot carien γίσσα = λίθος.

Κισσός (ό). 1. Mont (693 m), entre Kampos et Melissia, Kissamou; 2. Village, Ag. Vasiliou. 1577 sqq.; 3. Κισσοί, Village, Pyrgiotissis. Chissus, XVI^e—XVII^e s.; Κισσούς, 1832. Cf. l'article précédent. Un village Kissala, non localisé, est indiqué dans un acte notarié de 1271 (A. Lombardo, n° 378).

Κλαδισσός (ό). 1. Rivière qui, venant de Therisso, se jette un peu à l'Ouest de La Canée. Flumen de Cladisso, 1322 (Cat. Chan.); Cladissus flumen, 1415; Cladisso f. 1651. Peut-être une déformation de l'antique Κεδριός (Dion. Calliph., *Desc. Graeciae*, 128; Hesych., Κεδρύσιες οἱ Κυδωνιᾶται); 2. Ὄρμος Κλαδισσός, au Nord de l'όρμος Ἀγ. Πελαγίας, commune d'Akhlada, Malevyziou: cartes d'EM, 1939—1945.

Κόλεθρο, ou Κόλ(λ)εκτρο, ou Κόλεκτο, ou Κόλετο (τό). Mont (300 m), à l'Ouest de Myrto, Hierapetras. *Bull. Budé*, 1965, 436—437. Comme, en grec moderne, μάραθρο = μάραθο et ἀσπάλαθρος = ἀσπάλαθος, une forme ancienne de cet oronyme est peut-être *κόλ(λ)εθον.

Κόλενα, ou Κόλαινα (ή). 1. Mont (421 m), à 600 m au Nord-Est de Klepsimia, au Nord d'Axos, Mylop.; 2. Village, Monofats.; la Collena, 1279; Colena, 1577—1696; 3. ancien village, Apok. 1577—1696. Cf. le surnom d'Artémis Κολαινίς, dans le dème de Myrrinonte en Attique, hérité d'un héros mythique antérieur à Cécrops.

Κολένης (ό). Rivière, ayant à son embouchure Nopigia, Kissamou. Connue sous le nom de Nopilia ou Napolia (1415), Napuliar (1564), Nopia F. (1629), elle est appelée Κολένης depuis le XIX^e siècle (cf. Stavrakis, Στοιτιστική . . ., Athènes, 1890, p. 16, 89).

Κολίτα. Un des sommets du massif du Psiloriti (1820 m), à 2 km 200 au Sud-Sud-Ouest de l'antre de Zeus et à 1 km 200 au Nord de la cime Mavri (1981 m) de Kamares, Pyrgiotissis.

Κουρνάς (ό). Lac profond, et village construit au voisinage, Apokorono. Curna, 1577—1696; Corna, 1689. Rapprocher de γοῦρνα, «le bassin, l'auge», et des villages de Γοῦρνες dans la Pedias et le Temenos (Cato et Appanogorne, 1280—1281), de Γουρνιά, Hierap. et Monofatsiou.

Curnoghori. Ancien village, Kydonias (1577—1696). Composé de Κοῦρνα + Χωρίον.

Κουσές (♂). Village, Kainouriou. Cusse, 1577; Cuses, 1583; Cussi, 1630; Kuse, 1671; Cuse, 1696; Khuse, 1834. Cf. Κούσσας, hauteur au Nord du polje de Nida, à Anoya, Mylopotamou.

Κρητσά, ou **Κριτσά** (ἡ). Village, Mirabellou. Crīcès (au pluriel), 1577; 1630; Crizes, 1583; Crizzes, 1696. Rapprocher la mention d'un territoire sacré Κρῆσσα, à la frontière d'Olous et de Lato à la fin du 2^e siècle avant J. C.: *REA*, 1942, 31—51.

Λαζύρινθος. Ce toponyme, qui désignait dans l'antiquité une grotte de culte aménagée, dans la région de Knosos, probablement à Skotino, Pediados (Kp. Xp., 1963, 315—326; *Fonctions des cavernes crétoises*, 166—173), désigne depuis le début du V^e siècle (Claudien, *de VI Cons. Honorii*, 634) la carrière de pierres d'Ampelouzos, Kainouriou (Kp. Xp., 1950, 527—528). Depuis 1960, deux autres grottes à Moroni, Kainouriou, et à Kamaraki, Malevyziou, sont surnommées **Λαζυριθάκι** et **Λαζύρινθος Καμαρακίου** respectivement.

Λαμνασσός (♂). Massif montagneux (492 m) à 4 km au Sud-Est de Krotos, Kainouriou, immédiatement au Sud du Mont Khristos (501 m), où se trouve un gros établissement minoen, et au Nord-Ouest de la gorge de Tripiti à l'entrée de laquelle est un port minoen: *BSA*, 33, 87; *BCH*, 1963, 502. En dialecte crétois de l'Est, τό λαμνί ou λαμί désigne un tas de grains et de balles destiné à être vanné. V. Fick, *Vorgr. Ortsnamen*, 31 (Λάμων), et ajouter **Λήμνος**, dor. **Λάμνος**.

Λαμνόνι, ou **Λαμνῶνι** (τό). Jadis village (Sitias): Lomnoni, 1471 (Noiret, *Documents*, p. 515); Lamoni, 1577; Lamnoni, 1583; Lamnogni, 1630; Lamnoni, 1671, 1832, 1881, 1903. N'est plus actuellement qu'un lieu-dit de la commune de Ziros, Sitias. Ruines minoennes, grecques et romaines.

Λάμων. Nom d'un petit port antique (*Stadiasmus*, 326), devenu le lieu-dit **Δαμνόνι** ou **Δαμόνι** à Myrthio, Agiou Vasiliou. Amnoni sur les cartes vénitiennes du XVII^e siècle.

Λάπτιθος (ἡ). Village, Sitias. Lapitho, 1577 sqq. On connaît l'homonyme à Chypre. Cf. S. Jérôme, *Chron.*, 46b: In Creta regnavit Lapis?

Λάππα (ou **Λάππη**). 1. Cité antique, *IC*, II, XVI, p. 191, devenue **Λάππη** et **Λάππαι**. Ruines sous l'actuelle Argyroupolis, Rhethymnis. Le nom s'est conservé dans celui du village de **Λαμπτηνή**, ou **Λαμπινή**, Ag. Vasil.; Labini, 1577, sqq. — 2. lieu-dit couvert de ruines (époque géométrique et époque médiévale), **Λάππας**, à 25 minutes de montée à l'Est de Spili, Ag. Vasil., dans une combe

près de l'église *Αγ. Πνεῦμα (495 m); Lapa met°, 1577. Sans rapport apparent avec δ λαπτᾶς «le riz bouilli», dérivé du mot de dialecte crétois ή λάπτα «le ventre» (λαπάρα. Rattaché, à tort, à λάμπτω par Fick, o. c., 9. — Cf. ci-dessous Λάπτωθο? p. 76

Λασίθι (τό). Vaste dépression karstique entre le massif de la Selena au Nord et le massif de la Psari Madara au Sud et qui donne son nom à une éparchie de la Crète orientale. Lassithi, 1212; Lasytho, 1234 (Borsari, 91); Lassiti, 1271; Lassythi, 1280; Laxito, 1290 (Borsari, 83); Lassithi; 1343 (Spanakis, c). Antique *Λασσίνθιον, sur un radical *lass-, correspondant à celui du grec λάκκος, lat. lacus: *Bulletin Budé* 1965, 434. St. Xanthoudidis, 'Επ. Βυζ. Σπ., III, 1926, 41, rapproche de λάσιος (velu, et boisé), Λασία, Λασική, Λασιών, Λασαία, Λασιωτίς, ou suppose un nom de famille *Λασίθης, non attesté.

Λασσαία χώρα. Nom dont on désigne à Kalous Limiones, Kainouriou, les ruines de la cité antique de Λασσαία (ou Λάσσαία), situées à 2 km à l'Est: *IC*, I, XV, p. 105. Doit son nom à de grandes carrières de pierres, λάσι, et de métal: *BCH*, 1965, 39. — E. Sittig, *La Nouvelle Clio*, 1951, 27—28, rapproche Λαρισαῖοι de Λασσαῖοι (IG, IX, 2, 517, 19) et cite Hesukhios: Λάσαν·τήν Λάρισαν.

Λάστρος (ή). Village, Sitias. Lastro, 1577 sqq. Site minoen dominant la vallée qui aboutit à Mokhlos.

Λατζιμᾶς (δ). Vaste dépression karstique, au Nord de la commune de Prinos, Mylop. Même radical que Λασίθι et Λατσίδα.

Λατσίδα (ή). Ce mot désigne: 1. des cavernes descendantes ou des gouffres à Lithines, Palaikastro, Pevki, Khamaitoulo, Rousa Ekklesia, Sykia, Nea Praisos (Sitias), Agios Nikolaos (Mirab.), Mesa Potami, Tzermiado (Lasithiou), Khondros (Viannou), Smari (Pediados), Khromonastiri (Rheth.); 2. un précipice, Κορφή Λατσίδω (1086 m) à Kato Metochi (Lasithiou); 3. deux villages, établis dans des creux, l'un du Mirabellou, l'autre du Kainouriou; 4. un lieu-dit au Nord d'Ag. Vasilios (Pediados). — Il appartient surtout à la Crète orientale et, comme Λασίθι et Λατζιμᾶς, il s'applique à des endroits creux ou à des dépressions du sol.

Λαυραστό (τό). Mont (475 m), à l'Est de Melabes, Ag. Vasiliou. Indication de mines dans cette région sur la carte de Coronelli, 1689: «Oruca» (= ὄρυχεια). Cf. le mot suivant et Λαζύρινθος.

Λαύρειον (τό). Désigne: 1. une carrière de pierres à affûter (ἀκόνες), à Samaria, Sphak.; 2. une mine de métal, à Kerame (Ag. Vasil.), à Arolithi et à Maroulou (Rheth.), à Meskla (Kyd.);

3. une grotte, à Nokhia (Kissamou). Ce toponyme ne s'est conservé que dans la Crète occidentale.

Λεθήν(α) (ἡ). Cité antique, *IC*, I, XVII, p. 150. Ruines, depuis le Minoen Ancien, au village actuel de Λέντα, Kajnouriou, au Nord et à l'Est du cap Λέντρας, antique Λέων ἄκρα (Ptol., III, 15, 3), appelé localement Κεφαλᾶς. Nom parfois considéré comme phénicien: Fick, *Vorgr. Ortsnamen*, 35, qui le rapproche plus judicieusement de Λέβα et de ses dérivés dans le domaine pélagonopélasque, 20—21.

Λέσκα (ἡ). 1. Caverne, à Kalamavka, Hiérap.; 2. gorge, à Roussospiti, et à Argyroupolis, Rheth.; 3. grotte et lieu-dit, à Fourfouras (Amar.) et à Grambousa (Kiss.); 4. lieu-dit (+ grotte) à Aïdonokhorio (Malevyziou). — Ce mot désigne en général, en Crète, un lieu à pic et profond, par exemple une gorge encaissée d'où les troupeaux ne peuvent plus sortir.

Λίγγρες. 1. Rivière de l'Ag. Vasiliou; figure sur les cartes du XVII^e siècle: Ligres fiume; 2^o) Village, actuellement ruiné, près d'Agalianou, Ag. Vasil., au sol très riche et aux eaux abondantes. Lingres, 1577, 1583; Ligres, 1630; Λίγκρας, 1881.

Λιγόρτυνος (ἡ). Village, Monofatsiou. Legordine, 1271; Ligortino, 1577 sqq. Il n'y a pas lieu d'en rapprocher le nom du village Λικοτιναρέα (ἡ) ou Λιγοτιναρά, connu dans l'Apokorona depuis 1644 (du byzantin ὀλοκοτίνιν; cf. *Souda*, v^o δινάριον), mais plutôt le nom de l'antique Γόρτυν (Γόρτυνς, Γόρτυς) pour laquelle on trouvera une bibliographie ci-dessus, note 5.

Λιθίνον (ἄκρωτήριον). Déformation moderne du lieu-dit antique Λισσήν(η) ou Βλισσήν appartenant au territoire de Phaistos (Et. Byz., v^o Φαιστός); Όλύσσην, selon Strabon, X, 479; cf. *schol.* Od., γ 293.

Licardeo. Nom que donne Buondelmonti, en 1415 (*Descriptio insule Candie*, éd. Legrand, Paris, 1897, 118) à une rivière de l'Apokorona qui prend sa source à Stylos et se jette dans la mer un peu à l'Est de Kalyves, Apok. C'est l'actuel Xidhas. Cette rivière figure encore sous les noms de Letardus et Latardio, sur les cartes vénitiennes du XVI^e et du XVII^e siècles. De là, probablement, le nom du village de Λιτσάρδα, dans la péninsule du Drepanon, Apok. (transcrit fautivement par Trivan, en 1669, «Lillarda»). Cf. la rivière Λιτζανός du Monofatsiou, et le nom antique du fleuve Ληθαῖος, ou Λιθαῖος, de la Mesara (Ptol., III, 17, 4), avec ses homonymes de Thessalie et de Carie. Sur Λιτσάρδα, influence possible de l'italien Ricciarda.

Licasti. Fief appartenant en 1212 au monastère de S. Maria du Sinaï: Borsari, 14, n. 17. La carte de Coronelli (1689) indique, un peu au Sud-Est de Candia, un village ou hameau Alicastes. — **Antique Λύκαστος**, *Il.*, B, 647. Elle était située entre le mont Iouktas et le village actuel de Prophitis Ilias (naguère Kanli Kastelli, Temenous). Homonyme dans le Pont, Ps. Skylax, 89. **Λισσός**, ou **Λισός**, ou **Λίσσα**. Cité et port antiques, *IC*, II, XVII, p. 210, en ruines autour de la chapelle ***Αί Κυρκός**, à l'Ouest de Sougia, Selinou. Lieu-dit «Lisa pianura» sur les cartes vénitiennes des XVI^e et XVII^e siècles.

Λιτζανός. 1. Rivière venant de la région de Tsifout Kastelli, Monof., et se jetant dans le Malonitis-Geropotamos. — 2. **Λιτζάνο**, ou **Λιτζάνα**, lieu-dit (alt. 193 m), à 1 km 500 au Sud de Gangales, Kainouriou.

Λίτρα (ή). 1. Ancien village sur la côte Nord du Mirabellou: cartes de 1651, 1689; 2. Caverne, à Vroukhas, Mirab. Rapprocher **λιτρίδι**, le galet, le caillou. En dialecte crétois **λίτρα** désigne une pierre (cf. **λίθος**) servant de contre-poids au joug des attelages: Pankalos, *o. c.*, III, 45.

Μάζα (ή) 1. Village, Apok. Masa, 1577 sqq.; 2. Village, Selinou. Masia, 1314 (Cat. Chan.); Masa, 1583 sqq.; 3. lieu-dit à 2 km à l'Ouest de Gerani, Rheth.; 4. lieu-dit montagneux, Καλὰ Μάζια, à 1 km 700 au Nord de Khordaki, Kyd. — En dialecte crétois, ce mot désigne une herbe à fourrage et à matelas, l'iris cretica Janka. — Le toponyme **στοῦ Μαζᾶ** à Kalo Khorio, Ped., est dû au nom d'un propriétaire, et n'a rien à voir avec **μᾶ Ζᾶ!** ni avec **μάζα**, la galette (de **μάστω**, pétrir); étym. inadmissible dans Kρ. Χρ., 1951, 115, **Τὸ ιερὸν Μαζᾶ καὶ τὰ μινωϊκὰ ιερὰ κορυφῆς** (N. Platon).

Μαλάθυρος (ή), ou **Μαλάθιρος**. Village, Kissamou. Malachire, 1301; Malathiro (apano et cato), 1577—1630; Mallathiro, 1644; Μαλάθηρος, 1881. Située sur un plateau des Monts Blancs, à l'entrée des gorges du Tiflos et du Kolenis, la citadelle byzantine (Κάστρο) de Malathyro est le type de la forteresse de montagne: **μάλα**. **βούνισμα**; **μάλεοι**. ὄρια, Hesykh. De là, les 4 toponymes suivants: **Μαλάξα** (ή). Village, Kydonias. Mallaxa, 1644. Au flanc Sud du mont Poupa, ce village domine le plateau de Keramia. C'est un composé de **μάλα** et **ἄξος**.

Μαλαύρα (ή). Nom ancien d'un cap au Nord de Kavousi, Hierap., et de l'actuel massif de l'Afentis Kavousiou: cartes de 1651—1689 («monti di Malavra»), et Stavrakis, *o. c.*, 24.

Μαλέτσι (τό). Cap un peu à l'Est du lieu-dit Skaleta, à Prinos, Mylop., ancienne frontière des nomes. Stavrakis, *o. c.*, 20. Cf. l'antique cap Μαλέα en Laconie, et le cap Μάλειον protégeant la baie de Phaistos: *schol. Od.*, γ 296; *Souda*, v° μάλεος; *Eust., Od.*, 1469, 20.

Μάλλες, ou Μάλλαι (αἱ). Village, Hierapetras, à 1 km à l'Est de l'antique Μάλλα: *IC*, I, XIX, 231; *BCH*, 1965, 34—35. Pour le nom, cf. l'antique Ἀμφίμαλα, entre ses deux montagnes.

Μάραθος (ἡ). Village, Malevyziou. Maratho, 1577 sqq. Ruines minoennes: *BCH*, 1965, 47 (6). Serait-ce l'antique Marathusa de Pline, IV, 59, 120? — Le village Μαραθίτης (ό), Temenous, est mentionné sous les formes Marathiri en 1271, Marathiti en 1248 (Borsari, 28, n. 2), 1323, sqq.

Μάρε (τό). Hameau de bergers de la commune de Ziros, Sitias, dans un creux, à la naissance d'un torrent.

Μάρη (ἡ). Lieu-dit, dans une dépression entre Embaros (Ped.) et Kaminaki (Lasithiou). Mentionné sous la forme Mari en 1343 (Spanakis, c, p. 12, 113). — Des deux mots précédents peut-être faut-il rapprocher le lieu-dit «pozzo», ou «fontana Maridati» à Palaikastro, Sitias: cartes 1651, 1689.

Massi. Possession ecclésiastique «tempore Graecorum» de la région de Candia, 1248 (Borsari, 15, n. 18); peut-être analogue au Masu (ou Mansu) cité la même année (*id.*, 28, n. 2).

Μάταλα (τά). Port, Pyrgiotissis. A l'emplacement de l'antique Μάταλα (ἡ), ou Μάταλον (τό): *IC*, I, XX, p. 239.

Μίδια. Torrent d'hiver, au flanc Est du massif du Kakon Oros (168 m) et un peu à l'Ouest d'Ano Polis et de Nirou Khani, Pediados, sites minoens. Cf. Μίντρης.

Μίλατος (ἡ). Village, Mirabellou, établi près des ruines de la cité antique de même nom: *IC*, I, XXI, p. 241. Gisement d'ocre rouge, μίλτος, au lieu-dit κοκκιναβάρι, à l'Est de la citadelle de Kastri.

Μίντρης, ou Μίντρις (ό). Torrent côtier, traversant les ruines de l'antique Είνατος et ayant son embouchure sur le golfe de Tsoutsouros, Monofatsiou. Rapport avec μίνθα? ou μίνθος? ou Μαίανδρος?

Μόδι (τό). Montagne (539 m) de Palaikastro, Sitias, et certainement sa montagne sacrée: *BCH*, 1962, 37—38. Le nom actuel est le rhabillage d'un nom plus ancien: Spratt l'entendait prononcer Mothes en 1851 (v. sa Carte); c'était apparemment le Μόλλος mentionné *IC*, III, IV, 9, l. 61 et 65: *Bull. Budé*, 1965, 430—432.

Μουσέλας, ou **Μουσέλλας** (δ). Rivière qui arrose Argyroupolis, Rhéth., antique Lappa, et qui sert partiellement de frontière aux noms de La Canée et de Rhéthymnon. Mussela ou Mussella F. sur les cartes du XVII^e s. Ce nom ressemble à l'antique Μασσαλία ou Μεσσαλία, dont on sait, par Ps. Skylax, *Peripl.*, 47 et Ptol., III, 15, 3, qu'il arrosait la partie méridionale du territoire de Lappa et qu'il correspondait à l'actuel Μαγάς ou Μεγαλοποταμός de Preveli, Ag. Vasil. Transfert ?

Μοχός (δ). Village, Pediados. Mogho, 1577—1696. Gros site minoen sur le mont 'Εντίχτης: *BCH*, 1965, 34. — Finale semblable à celle de Βαχός ?

Nassus. Village disparu, au flanc Sud de l'Ida et au Nord d'Agious Deka, Kainouriou, vers Vourvoullitis (alt. 400 m). Nasi casale, 1301; Nassus, 1577—1696. Il est bien distingué, par les textes et les cartes, de Banasso-Πανασός. Cf. l'antique *Ἄσος*.

Νήσιμος (δ). Plateau au Nord de Tzeriado, Lasithiou. Gnissamo, 1630 (Spanakis, c, p. 84); Gnassimo, 1689.

Νήση, ou **Νίση** (ή). Village, Malevyziou. Nissi, 1577; Gnissi, 1630, 1689. Peut-être désigné sous la forme Munisi en 1280. Les noms des villages Νησί, Mylop. Rheth. et Kiss. (Nissi Cornaro et Nissi Siricari, 1577—1644) semblent faire allusion à la forme et à l'isolement, sur une acropole naturelle, de ces villages. De même pour un promontoire du Rodopou et pour le cap Καθονήσι sur la baie de Kissamos (avec ruines minoennes et tardives sur la hauteur de Sellis, 127 m). Mais que dire de Caronissi, village du Temenous, déjà cité p. 59, et du mont Κατσονήσι (1100 m) à l'Ouest de Meronas et au Nord de Μεσονήσια (τά), Amariou ?

Νίερυτος, ou **Νύερυτος** (ή). Village, Kainouriou. Au flanc Sud de l'Ida (550 m). Peut-être Aurite, 1271, Ivurito, 1577; Ivrito, 1583, 1671; Gniurito, 1630; Νήεριτο, 1832; Νύερητος, 1881. Comparer Σύεριτα-Σίερυτος.

Νίδα (ή). Vaste polje devant l'antre de Zeus, à Anoya, Mylop. Conserve le nom de l'antique *"Ιδα* (Βίδα, Φίδα), «le massif boisé»: στὴν *"Ιδα*. *Bull. Budé*, 1965, 427—428. Cf. *"Ιδη* et *Τζινιδάς*.

Νίμπρος (ή). Village, Sphakion. Cf. *"Ιμπρος*.

Νιπηδητός, ou **Νιπιδητός** (δ). Village, Pediados. Ipidhito, 1577 et 1630; Ippidhito, 1583; Nipitvito, 1671; Ipito, 1834; Νιπητός, Κρ. Χρ., 1947, 96, n. 56.

Νίπος (τό). 1. Village, Apokoronou. Nimpo, 1301; Nippo, 1577; Nipo, 1583—1689; Nippos, 1644; Νίππος, 1832; Ipos, 1834; Νίπος, 1881. Altit. 160 m. — 2. plateau, au Nord de Kato

Varsamonero, Rheth. «Nippi» sur la carte EM allemande, 1944. — Rapport improbable avec ἄντης.

Νίρα (ή). Village disparu, Pediados. Mauvaise coupe de στήν Ἰρα, 1671. Correspond à la Lira de 1271, à Ira de 1577—1630, à Νόρα de 1832 (entre Astriči et Galata). Cf. Theognostos, Κανόνες, 71, 16: Ἀνρος, πόλις Κρητική?

Ντόργια. Rivière et lieu-dit à Apostolous, Amariou. Cf. Δύρας, riv. du golfe Maliaque?

Ντούσκα (ή). Caverne descendante («τάφκος»), toujours garnie de neige, et lieu-dit, près du sommet du Psiloriti, antique Ida. Alt. 2000 m. Cf. le mont Ντούσκον (298 m) en Albanie, et peut-être aussi le village Δούσικον ou Δοῦσκον, à 4 km au Sud de Trikkala, sur le Kozakos, dans la chaîne du Pinde (monastère de St. Bes-sarion, XVI^e siècle).

Oces (= Ὀτσες). Ce toponyme désigne le haut plateau du Καθαρό (= espace dégagé) de Kritsa, Mirab., à l'époque vénitienne; par ex. dans le manuscrit N. Zen. (1633), édité par St. Spanakis, Συμβολὴ στήν ιστορία τοῦ Λασιθίου, Hérakleion, 1957, 95; cartes de 1629 à la fin du XVII^e siècle. Déformation probable d'ἄσες, cf. Ἀξος antique = Οαξος.

Palla. Villages disparus; 1. Pediados. Monastère, 1219 sqq. (Borsari, 110, 113, 137); Pala, 1271; Palla, 1577—1630; 2. Temenos. Palla, 1577, 1583, 1630, 1696; 3. Kydonias, Carte 1689 (?). Cf. Πάλλη, c^{ne} de Dikaia, Orestiados, nome d'Evros, et Παλλήνη, Attique.

Πάνας (ό). Mont de l'Amari (1090 m), dit aussi Μερωνιάνο βουνό. Rapprocher du nom de la caverne de berger Mπάνα (alt. 1700 m) au flanc Ouest de l'Ida, à Platania, Amariou, et du toponyme suivant.

Πανασός (ό). Village, Kainouriou. Situé au flanc Sud de l'Ida; alt. 450 m. Panasso, 1280; Banasso, 1577—1630, 1689, 1696; Banaso, 1671; Μπανασός, 1881.

Παξινός (ό). Village, Kydonias. Παζινοῦ, 1832. Dérivé de Πάξος: cf. les îles Πάξος près de Corfou.

Πάρναμος (ό). Mont conique, dominant d'environ 150 m. le plateau de Λαστιμᾶς, en bordure de la mer, à 1500 m. à l'Ouest de Panormos (Mylop.). Restes néolithiques et minoens dans la c^{ne} de Prinos, immédiatement à l'Ouest. Rapprocher des oronymes Παρνασσός (Phocide et Cappadoce), Πάρνης (Attique), Πάρνων (Laconie), et peut-être du nom du village crétois Πανασός ci-dessus. Pour la finale, cf. Κίσαμος, Πέργαμος, Σίλαμος, etc.

Πατσίδες (α'). Village, Temenos (entre Knosos et Arkhanes).
Pacidhes (Apano et Cato), ou Pazzidhes, XVI^e et XVII^e siècles (alors dans la Pedias).

Πατσίδερος (δ'). Village, Monofatsiou. Pacidharo, 1577, 1630; Pacidaro, 1583; Paçidere, 1671; Πατσίδαρο, 1832; Patsidhero, 1834 (jadis région du Belvedere).

Πατσός (ή'). Village, Amariou. Pazzo, 1577—1689. Site minoen, géométrique, romain: *BCH*, 1965, 53—54. — Noms dérivés: Πατσολιανά, village, Ag. Vasil., 1832; Πατσιανός (δ'), village, Sphakion; Paciano, 1577—1644; Πατσιανός, 1832—1881; Pat-sianό, 1834 (Pashley).

Πατσοῦ τὸ σελλί. Col entre Tourloti et Khrysopigi, Sitias, avec caverne dite Πατσοῦ et utilisée par les bergers: *BCH*, 1960, 196; 1962, 41.

Πελεκάνος (δ'). 1. Massif de montagne au Nord de l'antique cité de Πέλκις (ou Πελκίν) connue par une inscription delphique (*BCH*, 1921, 19, col. III, l. 104) et par ses ruines, au voisinage de Agia Trias, Selinou (*BCH*, 1965, 59, n. 2); 2. Ancien village, mentionné du XVI^e siècle (Pelechiano, Pelecano) jusqu'à la fin du XIX^e et situé entre Katsiveliana et Khasi, Selinou. Il donnait son nom en 1881 à un ensemble de 18 villages: Stavrakis, o. c., 23; il vaut actuellement aux 3 communes de Sklavopoula, Voutas et Vothiana le nom de Πελεκάνια, et à la rivière qui en fait l'unité le nom de Πελεκανιώτης ποταμός; 3. Lieu-dit en bordure de la côte, à 2 km 400 au Nord de Karoti, Rhethymnis (cartes d'EM 1939—1945).

Pothereus. Rivière antique servant de frontière aux Etats de Knosos et de Gortyne, ou prenant sa source à la frontière de ces Etats: Vitruve, *De Arch.*, I, 4, 10. Le nom s'est conservé probablement dans l'actuel Ἀναποδάρης, bassin oriental de la Mesará, éparchie de Monofatsiou: Anapodari, 1415; Naporal fl. sur les cartes des XVI^e et XVII^e siècles. Faut-il le rapprocher du nom de la rivière Θήρην, Diod. V, 72, 4?

Πραισός (ή'). Nouveau nom pris en 1956 par le village de Βαθέλους, Sitias, au voisinage des ruines de l'antique cité: *IC*, III, VI, p. 134. Un village dit Prassus est connu de 1577 à 1645 et figure sur la carte de Coronelli, 1689, près des ruines de l'antique Πραισός.

Πριασός, ου Πριανός. Cité antique: *IC*, I, XXIV, p. 279, dont le nom s'est conservé jusqu'en 1744 dans celui du village Pransos: *BCH*, 1965, 40. Ruines à Ano Kastelliana, Monofatsiou.

Πύρανθος. Cité antique: *IC*, I, XXVI, p. 288, dont le nom s'est conservé dans celui de l'actuel village Πύραθι, Monofatsiou, dit

Απυράθι en 1881. Pirathi, 1577, 1696; Piratia, 1630. Ruines au lieu-dit Τροχάλες.

Ραμνή (ἡ). Village, Apokoronou. Rani (?), 1281. Désigne le nerprun épineux. Cf. Rhamnus, antique cité mentionnée par Pline, *N. H.*, IV, 59, entre Lycastos et Lyctus, et cf. Ραμνοῦς λιμήν, mentionné par Ptolémée, III, 15, 2, sur le golfe de Stomion, Kissamou.

Ράξος. Montagne connue sous ce nom à la fin du X^e siècle, lors de la découverte des corps des Saints Eutykhianoi dans une grotte par Saint Jean Xenos: Κρ. Χρ., 1948, 59, 62, 72. C'est l'actuelle Χαρκοκεφάλα (375 m), à Pigaïdakia, Kainouriou.

Ρέθυμνον (τό). Nom moderne du port et de la cité antiques de Ρίθυμνα: *IC*. II, XXIV, p. 268. K. Kalokyris, Η ἀρχαία Ρίθυμνα, Athènes, 1950. L'éparchie est dite Ρεθύμνη (ἡ). Pour la finale, cf. Μήθυμνα de Lesbos et peut-être les cariens Τύμνος et Τυμνησσός.

Ρεζύθι (τό). Petit cours d'eau, à 2 km à l'Ouest de Hierapetra. Déformation analogue à celle de ρεζίθι, antique ἐρέζινθος, le pois chiche. Cf. lieu-dit Ρεζύθι à flanc de montagne, à 2 km au Nord-Ouest du mont Κολόκυθος (818 m), à Kato Karouzana, Pediados?

Ρόζα (ἡ). Lieu-dit à Gonies, Pediados; éminence de terrain: v. Δροζίτης.

Ρόκκα (ἡ). 1. Lieu-dit antique de la région de Rhéthymnon, peut-être même la citadelle du port: on le déduit de la mention d'une Αρτεμις Ρόκκαια sur le rivage de cette cité (Elien, *Nat. Anim.*, XII, 22; XIV, 20). K. Kalokyris, *o. c.*, 66—85; 2. Village, Kissamou, installé au pied d'un haut piton rocheux qui servit de citadelle à une cité antique, puis à une garnison vénitienne; Rocha, 1577—1644; Ρόκα, 1832. Cf. Pashley, II, 40; Spratt, II, 206; 3. nom donné (ou conservé?) à l'époque vénitienne à la citadelle de Temenos, construite en 961/962 par Nikèphoros Phokas; aujourd'hui Prophitis Ilias, Temenos.

Ρουκάκα (ἡ). Village, Sitiás. Rucaca, 1577 sqq. Appelé Χρυσοπηγή en 1953.

Ρυτιασσός, ou Ρύτιον, ou Ροίτιον. Cité antique: *IC*, I, XXIX, p. 303; actuel village de Ροτάσι, Monofatsiou. Rutasi, 1301; Rotassi 1577 sqq.

Σαξιθοχώρι. Village disparu, Monofatsiou, 1583; Savidochori, 1630; Savidhogori (Catalogue de Coronelli). Cf. Saviti sur la carte de Boschini, 1651, près du monastère de Koudouma, devenu Sautti sur la carte de Coronelli, 1689? C'est le Fazidoggori mal transcrit de la liste de Barozzi (1577).

Σαλαμιᾶς. Cap, au Sud-Ouest de Kapetaniana, Monofatsiou. Cf. l'île Σαλαμίς, le cap Σολμωνής

Σάμιτος (δ). Mont de l'Amari (1014 m), entre Vizari, à l'Est, et Helenes, à l'Ouest: *Bull. Budé*, 1965, 429. Radical sam-: cf. Strabon, VIII, 3, 19; X, 2, 17; Fick, *Vorgr. Ortsnamen*, 115—116.

Σάσσαλος (δ). Village, Kissamou. Sassalo, 1577 sqq.

Σάττα (ἡ). Village, Amariou. Sata, 1577, 1630, 1696. Ecrit parfois avec 2 tt: Satta, 1583.

Σέδαμνος (ό). Nom antique du torrent de la gorge de Karoumes, Sitias (IC, III, IV, 9, 1. 59, 63, 66) qu'on retrouve dans le nom arabisé de la rivière Ἀποσελέμης, dite en 1272 Aposselemi (Borsari, 52) et en 1832 Αύδιώτικο et Λαγκά; elle arrose Avdou et Potamies, Pediados. D'un ancien *Σελέμνης, elle rappelle le Σέλεμνος d'Achaïe (Paus., VII, 23, 2, 3); en crétois δ = l interdental.

Σελάκανος (ό). Rivière descendant par l'Est de l'Aphentis Khristos (2141 m) et donnant son nom à une haute plaine cultivée (alt. 1100 m) et à un ensemble de hameaux épars, τὸ Σελάκανον, dépendant de la commune de Khristos, Hierapetras. C'est le centre de la découverte de nombreuse haches de bronze minoennes: H. G. Buchholz, *Zur Herkunft der kretischen Doppelaxt*, Munich, 1959, 43—44.

Σητεία (ἡ). Nom moderne de l'antique ville et port Σιτεία, ou Ἡτεία, ou Ἡτις: IC, III, VIII, p. 164. Sur Σητός de Cilicie, Σητοί de Bithynie, Σηταῖον et autres de l'Italie du Sud, v. Fick, o. c., 34.

Σίβα (ἡ). Village, Maleviziou. Scive, 1271; Siva, 1671 sqq. Peut-être la forme moderne d'une antique Θήγα ou Βοΐγα: ces deux noms de cités sont attestés dans la Crète antique (Kρ. Χρ., 1959, 195, 198).

Σίβας (ό). Village, Pyrgiotissis. Siva, 1577 sqq. Masculinisation du mot précédent.

Sibru. Telle est la graphie ancienne (XVI^e et XVII^e siècles) du nom d'un hameau dépendant de Rodovani, Selinou, près de l'antique Elyros; écrit Simbrumi en 1630 (cf. Coronelli, Sina-brumi), Συμβροῦ en 1832, Ζυμπροῦ en 1881. Cf. Ἰμπρός.

Σίλαμος, ou Σύλαμος (ό). Village, Temenous. Silamo, 1248 (Borsari, 28); Sylamo, 1260 (id., 110—111); Sillamo, 1271; Silamo, 1301 sqq.

Σίσσαι (οι). Port antique: un autel circulaire du II^e siècle, découvert en août 1965, porte la dédicace Σισσαῖων. Sisses, 1577, 1630, 1696.

Devenu l'actuel village Σίσες (αί), Mylopotamou. Restes néolithiques, minoens, romains.

Σίσαρχα (τά). Village, Mylopotamou. Sisarga, 1577; Sissarca, 1630; Sisarka, 1671; Sissarca, 1689.

Σίσι, ou **Σίσιοι** (τό). Village et port, Mirabellou. Sissi, 1651, 1689.

Sisses. Village, Selinou, mentionné en 1588 près de Sklavopula.

Sisu. Nom ancien du village de Ζοῦ, Sitias: 1577, 1583, 1611 (Spanakis, b), 1630. Il figure déformé en Rizo ou Rizu sur la liste turque de 1671 et en Sisa dans la liste de Coronelli de 1696. La forme Ζοῦ n'apparaît qu'en 1832. Il faut le distinguer de Τσό ou Τσώ (1832—1889), actuellement Αγία Τριάς, au Sud de l'éparchie de Sitia (sobriquet turc probable). Voir au mot Ζοῦ.

Σίτανος (δ). Village, Sitias. Lieu de refuge, à l'époque des invasions de pirates (VI^e—VII^e siècles), des habitants de l'antique Ιτανός: *IC*, III, IV, p. 75—76.

Σκιλλοῦς (δ). Village, Pediados, aujourd'hui nommé Καλλονή. Sikullu, 1271; Sichylu, 1279—1281; Schilus, 1583, 1630, 1696; Iskilus, 1671. Cf. Σκιλλοῦς de Triphyllie, de σκίλλα, l'oignon marin.

Σούνια. Ancien village, voisin de Vasilies, Temenous. Asunia, 1248 (Borsari, 28, n. 2); Sunie, 1271; Lassugna, 1323; Sugna, 1689. Cf. Σούνιον dans les éparchies Xanthis et Attikis.

Σύβριτα, ou **Σύβριτα**, ou **Σύβριτος**, ou **Σύβριτος** (ou Σίβρυτος, ou Σίβυρτος). Cité antique dont les ruines sont au lieu-dit Κεφόλα de Thronos, Amariou: *IC*, II, XXVI, p. 289. A donné son nom aux deux circonscriptions administratives byzantines, puis vénitiennes, dites Απάνω Σύβριτος et Κάτω Σύβριτος: acte de partage de 1212; 1234 (Borsari, 43); Castrum Sivrito, 1271, 1278 sqq; Siurites, 1301. Apano Sivrito est l'actuel Amari; Cato Sivrito est l'actuel Agios Vasilios. On en rapprochera le dème attique Σύβριτα et les hydronymes Σύβριτος: Fick, *o. c.*, 22 et 31; Georgiev, *Altgr. Flußnamen*, 43.

Συία. Nom antique du port d'Elyros. Actuelle Σούγια (ή), Selinou. Et. Byz., v° Συία.

Σύμη (ή). Village double: Ανω Σύμη, Hierapetras; Κάτω Σύμη, Viannou. Symie, 1271; Simi, 1577 sqq.

Συρμισσός (δ). Village, Mirabellou. Ecrit Σύρμεσο en 1881 et Σύρμεσον (τό) dans le Λεξικὸν τῶν δήμων . . ., Athènes, 1963; mais Συρμισσός ou Sirmisso sur les cartes d'Etat-Major 1939—1945.

Ταλτρουλή (τό). Massif de montagne au Sud de Georgiopolis, Apokoronou. Composé de la base tal- («la montagne») et du moderne τρουλή («le dôme»): *Bull. Budé*, 1965, 442 (4).

Tartara. Torrent côtier, noté sur les cartes de Basilicata, 1629, et de Coronelli, 1689, là où coule l'actuel Κλημαθίανός, au Sud-Ouest de l'Ida et au Nord de Kokkinos Pyrgos, Pyrgiotissis.

Ταρτάρι (τό). Lieu-dit avec ruines minoennes à l'entrée de la gorge d'Arvi, Viannou: *BSA*, 1964, 91—92. Formé de la base tar-, «la gorge»: cf. l'antique Τάρρα, à l'entrée de la gorge de Samaria, Sphak.

Tartaro, Ancien village de la vallée du Karteros, Pediados, mentionné en 1301. Devenu Βάρθαρον (τό). Situé près des gorges de la rivière, il doit être bien distingué du Βαρθάρω voisin de Kastelli, Pediados.

Ταρταροσπηλιάρα (ή). Caverne, sur le mont Sakkou, à Mournia, Monofatsiou (alt. 700 m).

Ταύρη (ή). Montagne (1600 m), à 4 km à l'Ouest-Sud-Ouest d'Askyfou, Sphakion (information prise sur place 1960—1966). Cf. le mont Ταύρος de Sicile, les massifs des Tauern, du Taurus, les Ταύρισκοι, etc ...

Ταυρωνίτης (ό). 1. Fleuve torrentueux à la frontière des éparchies Κισάμου et Κυδωνίας. «Torrentem Davornitim», 1415; Stavroniti, 1629, 1651; Tauroniti F., 1689; 2. Village à l'embouchure de ce fleuve, Kissamou; Tauroniti, 1322 (Cat. Chan.); Tauronitti, 1583. Cf. Georgiev, *o. c.*, 44.

Τζινιδάς (ό). Lieu-dit boisé au flanc d'un massif montagneux (293 m), à 2 km au Sud de Makrilia, Hierapetras. Passage au nominatif de τοῦν Ἰδα avec finale, fréquente en Crète, d'oronyme masculin en -άς.

Tilifo. Ancien village, Kissamou. Tilifo, 1577; Diliffo, 1583; Tilifo, 1630; Diliffo, 1644; Télipho (entre Azogeraéa et Kutri, dans la Mesoghia, selon Pashley), 1834. Cf. l'antique Τήλεφος, héros d'Arcadie, de Mysie et de Lycie? ou Τύλισος?

Τουρτούλοι (οί). Village, Sitias, devenu Agios Georgios en 1955. Turtulus, 1577 sqq. Village célèbre par ses grandes cavernes de refuge, sa gorge et ses ruines minoennes. Déformation probable de Τάρταρος.

Τρίκαλα. Cap, au Sud de Krotos, Kainouriou, et site minoen. Noté parfois sous la forme Τραχουλάς sur les cartes géographiques, par fausse étymologie.

Τύλισος (ή). 1. Village, Malevyziou, construit sur les ruines de la cité antique. Tilise, 1271; Teles, 1577; Telese, 1583 et 1630; Tiliso, 1671; Dilisso, 1696; J. Hazzidakis, *Les Villas Minoennes de Tylissos, Etudes Crétoises III*, Paris, 1934; 2°) Lieu-dit, à

½ heure au Sud de Pobia, Kainouriou, avec grotte 'Αχυρό-σπηλιος, lieu d'abri des troupeaux pendant l'hiver.

Τυφλός (ό). La plus longue rivière du Kissamou; elle prend sa source près d'Elos et arrose Topolia, Voulgaro, Potamida, Kaloudiana. «Flumen Tiflon cum ponte lapideo vetusto», 1415; Trifon, 1564; Typhlos, 1834; Typhlosé, 1851; Τυφλός, 1890. Cf. la source Τιλφώσσα ou Τίλφουσσα (ou Θέλφουσσα) de Béotie, la source Δέλφουσσα ou Δελφουσσία de Delphes, le lieu-dit Τιλφωσσαίον de Thessalie, la ville de Τέλφουσσα en Arcadie.

Φαρά. Cité antique, selon Et. Byz; Pherae, ou Phaera, ou Phaerae, selon les manuscrits de Pline, *Nat. Hist.*, IV, 59: entre [Ε]lato[s] et Olo[us]. Peut-on la rapprocher du toponyme Farea placé par Coronelli (1689) dans la région du Mirabello où se trouvent les ruines de la Lato et d'Olaus?

Χαλασός (ή). Village, Monofatsiou. Galasso, 1577; Calasso (et Calisso), 1583; Cagliasso, 1630; Halaso, 1671; Caliso, 1696.

Χάμπαθα (τά). Village, Apokoronou. Cambatha, 1314 (Cat. Chan.); Ghabatha, 1577; Gambassa, 1583; Chabata, 1630—1689; Kabatha, 1834. Ce nom, dans la Crète de l'Ouest, désigne des débris; ex. στά Χάμπαθα, lieu-dit à 2 km à l'Ouest de Kalyviani, Kissamou.

Χάμπασσα, ou Χάμπασ(σ)ος. Lieu-dit, fait de rochers éboulés, à Psathi, Hierapetras. Source et lieu de culte antique: *Fonctions des cavernes crétoises* 177(4). Cf. Κάμπασο πηγή.

Ψάκον (τό). Nom antique du cap appelé actuellement Σπάθα, à l'extrémité du promontoire du Rodopou (Ptolémée, III, 15, 5).

Ψάκον > *Σπάκον > Σπάθα. Rapports improbables avec ψακάζω ou avec ψάκαλον, Fick, *Vorg. Ortsnamen*; 9.

*Ωλερος. Nom antique de la cité devenue de nos jours Μεσελέροι, Hierapetras: *IC*, III, V, p. 131. Messolerus en 1577, 1630, 1696.

Toponymes peut-être préhelléniques

*Αζυμος (ό). Ancien village de la baie de Malia, dépendant jadis du Mirabello. Simo, 1271; Asimo, 1577, 1583, 1630 (52 habitants), 1651 et liste + carte de Coronelli (1689); la graphie Aximo de plusieurs cartes des XVI^e et XVII^e siècles (ex. Ortelius, 1570; Sanson, 1651; de Wit, 1670) correspond à une prononciation azimo, car x note le son z (ex. Rixio Castro, Xacro). Actuellement, ce toponyme désigne une étendue de terrain, large de 500 m, entre les fouilles du Palais minoen, dit de Malia, et le hameau

d'été de Agia Varvara, sur la rive gauche d'un torrent d'hiver appelé τοῦ Ἀγίου Νικολάου τὸ ρύάκι. On lit dans les notes de St. Xanthoudidis, publiées Kρ. Χρ., II, 1948, 533—534, à la date du 3 septembre 1915: «Μάλλια. Θέσις Ἀζυμα·ἀνασκαφή τοῦ Μινω. οἰκοδομήματος ὑπὸ Χατζηδάκι.» On peut voir au Musée de Hérakleion un adorant de bronze d'époque néopalatiale (salle E, vitrine 64) avec l'indication: «Μάλια, Θέσις Ἀζυμος.» Ce toponyme me semble la réfection populaire d'un terme plus ancien et incompris, peut-être simos, comme paraît l'indiquer la forme Simo ou Simos citée ci-dessous.

Αλιγοί. Village, Selinou. Aligus ou Alligus, 1577—1644; Alius, 1583, 1630; Alius (Coronelli); Αλιγούς, 1832; Alighi, 1834; Αληγοί et Αλυγοί, 1891. D'άλυκοι, «les poissons salés»? On connaît pourtant Aliche (= Αλυκή) dans la région de Rhethymnon au XVII^e siècle.

Ario. 1. Hydronyme. Ario fl. 1564—1651, à l'Est de Rhethymnon. C'est l'actuel Αρκαδιώτης ποταμός. Un lieu-dit Αριό existe encore à Stavromenos (Rheth.) en bordure de la rivière venant d'Arkadi. 2. Région avec un certain nombre de villages de même nom: Casal Ario, 1248/9 (Borsari, 153), S. Zuanne d'Ario (= Αγ. Ιωάννης, Mylop.), S^o Veneranda d'Ario (= Αγία Παρασκευή près d'Adele), 1577—1696. 3. Evêché d'Ario (siège à Βιράν Επισκοπή, Mylop.): 1260—1262 (Gerland, 121), 1577, 1630, 1696. C'est, pour l'église orthodoxe, l'évêché d'Αγριον (Notit. Graec. Episc., éd. Parthey, Crète n^os 3, 10, 13; Meursius, Creta, Amsterdam, 1675, 208), datant de la fin de l'époque arabe. Αγριον est-il une forme refaite, savante, d'un Αριόν primitif? ou Ariό est-il dérivé d'Αγριον?

Aros. Village localisé vers l'embouchure de la rivière Mussella, près de l'actuel Επισκοπή (Rhethymnis) par Basilicata (1629—1630) et Coronelli (1689—1696). Il semble devenu l'actuel Αρολίθι (Rheth.), près de la source du Petres, alt. 500 m. En dialecte crétois de l'Ouest, ἀρολίθι signifie «la pierre à cupules». Cf. Hesychios: ἄρος ὅφελος [Esch., Sup. 883?] καὶ *πέτρας* κοίλας, ἐν αἷς ὑδωρ ἀθροίζεται ὅμηριον. Pas d'étymologie connue.

Βελούλι. Village, Monofatsiou. Veluli, 1583; Velugli, 1630; Veluli de Muazzi (Coronelli); Velúdhi, 1834 (Pashley). Est-ce une déformation du lat. villula? du vénitien veludo? du slave et grec médiéval βελούχιν, «la source»?

Ζάκαθος (ή). Village, Sitiás, près d'un site minoen, entre Ζάκρος et Σίτανος. Sacano, 1471 (H. Noiret, *Documents inédits* . . ., 520);

Cathia(?) 1630, 1696 (peut-être s'agit-il d'*Αγκάθια* près de Palaikastro); Ζάκαθο, 1832. D'*άκανθος*? M^r N. Platon, *Kρ. Χρ.*, 1951, 115, en rapproche Ζάκανθα antique.

Ζάκρος (ή). Village moderne (XIX^e siècle) et double ("Ανω et Κάτω"), Sitias. Sur les cartes des XVI^e et XVII^e siècles, Xacro note tantôt un fleuve (le φαράγγι Ζάκρου actuel), tantôt un cap (l'actuel cap *Αμπελος*, très éloigné du fleuve). On sait que deux villages Sacro ont été détruits par les corsaires turcs vers 1462 (H. Noiret, *o. c.*, 474, 520). L'étymologie par *άκρον* ne convient guère à un hydronyme. Serait-ce le rhabillage, à l'époque byzantine, d'un nom de cours d'eau du type *Αχέλης*, *Αχελώιον*, *Αχελώος* (cf. ci-dessus au mot *Αχελέ*)? Cf. phrygien *ακαλα*, *ακαλος* «eau»? Remarquer que le nom de Ζάκρος est féminin.

Ispita. 1. Village, Monofatsiou: 1577—1696; Νίσπιτα, 1881; Nispitos, sur les cartes d'EM, 1 km 500 au Sud-Ouest de Khalaso. 2. Village disparu, Rheth.: 1577, 1583. De πίττα, «galette»? de σπίτια «l'étincelle»? La sémantique et la phonétique font également difficulté.

Κανάξαρος. Mont à l'Est de Milato, Mirabellou. Rappelle le Κάνα όρος de la Mysie antique, mais évoque aussi les καναροί, gypaètes crétois. Nom refait sur le vénitien Canavarro?

Κίμπος, ou Κύμπος. Mont (1783 m), à 2 km 200 au Nord-Est d'Epano Simi, Hierapetras. Ce toponyme vient-il du grec antique κύμβος, «le vase, le pot», pris au sens métaphorique de «tête» (cf. κύμβη), ou est-il apparenté au nom du mont Κυξέλη de Phrygie?

Κίτρος (ή), ou Κίτηρος, ou Κίττηρος. Village du dème de Voutas, Selinou. Kitaro, 1314 (Cat. Chan.); Chitiro, 1577; Chittiro, 1583; Chitero, Chitiro, 1630; Chritiro, 1644; Chitaro, et Chitiro (Coronelli). S'agit-il d'un ancien Κύτταρος (ό), «la cellule»? ou plutôt d'un toponyme à finale en -*uros*, comme *Ελυρος*, ville antique voisine de Κίτρος, ou comme Τίτρος, nom antique du promontoire du Rodopou (Strabon, X, 479; *Stad.*, 340; *schol. Théocrite*, III, 2)? Sur les toponymes présentant cette finale, cf. Fick, *Vogr. Ortsnamen*, 8, 18, 30, 37, 46, 48, 51, 67.

Κολόκυθος. Mont (818 m) au Nord-Ouest d'Askous, Pediados. De κολόκυνθα, «la citrouille», par une comparaison dérisoire? Ou composé de deux termes désignant les montagnes, l'un en indo-européen commun (radical de κολώνη, collis, kalanas, etc. . . .), l'autre en pélasgique, κύνθος, le premier étant pour ainsi dire la traduction de l'autre? On sait que Κύνθος entre dans la désignation de 6 montagnes et de 2 îles de la Méditerranée orientale; par

exemple, en Crète même, le Βερέκυνθος était «la Montagne Blanche» (*Bull. Budé*, 1965, 1965, 441). Plusieurs oronymes crétois présentent actuellement des formes très voisines de Κολόκυνθος: Κολοκύθα, massif montagneux, à l'Est de Stavrakia, Malevyziou; Κολοκυθίας, mont (1800 m) au Sud de la Mavri (2069 m) à Agios Ioannis, Sphakion; Κολοκυθά, îlot rocheux en face de la côte orientale de la péninsule de Spinalonga, Mirabellou: il donne le nom de Κολοκυθίας à la baie où il se trouve émerger. Κουρταλιώτης. Rivière qui donne son nom à une gorge sauvage entre Koxaré, Ag. Vasiliou, et la mer libyque: Κουρταλιώτικο φαράγγι. L'étymologie populaire explique le nom de cette gorge par le verbe κουρταλῶ, «heurter», et par κούρταλα, «des chocs» ou «les applaudissements» qu'on croit entendre quand souffle le vent. Il vaut mieux peut-être rappeler l'inscription, *OGIS*, I (1903), n° 71: Ἀ[κέ]στιμος Κρῆς Κουρταλιασος. De part et d'autre de l'entrée Nord de cette gorge, j'ai vu plusieurs sites minoens, dont un à Koxaré, sur la hauteur Ἀῖ Μάρκος, l'autre à Mixorouma, au lieu-dit στοῦ Κωστήλη.

Κραυσόσσι. Mont (634 m), entre l'Evgassos (734 m) et le Pyrgos (689 m), mont sacré de l'antique Tylissos, Malevyziou. La finale fait difficulté à un rapprochement avec κραυγή, «le cri», et κραυγάζω, «crier». S'agirait-il du rhabillage d'une base d'oronyme kar-, à finale préhellénique, comme Evgassos et Tylissos?

Κυθιά. Mont (900 m) à l'Ouest du mont Stavromenos (951 m) d'Anatoli, Hierapetras. Dérivé de Κύνθος, «le mont»? ou apparenté à κοίτη, «le gîte», et, par extension, «la cabane, l'étable» (cf. à Chypre, où τὰ Χοιροκίτια désigne un site néolithique fameux)? Cf. le lieu-dit Παλαικύθιο, au flanc Sud du Mont Gerontomouri (510 m), à Demati, Monofatsiou.

Λάπαθο (τό). Petit plateau des Λασιθιώτικα Βουνά, à l'Ouest de Khristos, Hierapetras. Ce toponyme, qui désigne l'oseille sauvage, *rumex acetosa* L., est célèbre dans la région pour sa légende du géant Σαραντάπηχος, héritier du Τάλως antique, et il paraît préhellénique de forme.

Λάχαρδη ή Παλέ (Palea, 1577—1630). Lieu-dit au Nord de Koxaré, Ag. Vasiliou, avec la grotte Φακούλα (alt. 355 m). Δάχερδος? ou à rapprocher de Latardio, Letardio, Licardeo, la rivière de l'Apokorona?

Lenda. Au Nord du cap Crio (Selinou) et au Sud d'Elaphonisi, les cartes vénitiennes du XVII^e siècle portent: «Valle di Lenda»; actuellement, on connaît un promontoire Λέντος (alt. 52 m) au

Nord d'Elaphonisi et à 2 km au Sud-Ouest d'Agasterouli (Kissamou). S'agit-il de corruptions de Λέοντας et de Λέοντος, ou d'une évolution analogue à celle qui a transformé l'antique Λεβήνα en Λέντα, village du Kainouriou?

Lombari, ou Lombaro. Village non localisé du Lasithi et mentionné en 1307: Borsari, 81; St. Spanakis, Συμβολή στὴν ιστορία τοῦ Λασιθίου . . ., Hérakleion, 1957, 112, n. 9. Confusion possible avec "Εμπάρος, Enbaro en 1301.

Μιαμοῦ (ή). Village, Kainouriou. Maremu, 1577; Miamu, 1583, 1630 et Coronelli 1696; Muyamu, 1671. Le mot ressemble à un génitif d'anthroponyme, mais on ne connaît aucun nominatif correspondant. Est-ce un hybride italo-grec (*mia* + *μοῦ*)? un sobriquet (*μῆγα μοῦ*)? une locution abrégée (*μιὰ σοῦ καὶ μιὰ μοῦ*)? Ruines néolithiques, MA et romaines au village.

Μίθοι. Village, Hierapetras. Mithie, 1271; Apano Mithia, 1281, et peut-être Paramithi, 1281 (région du Lasithi); Methous sur la carte de Spratt en 1865. Officiellement écrit Μύθοι, ce qui n'a guère de sens. Corruption probable de μίθοι: cf. *BCH*, 1965, 36 (1).

Μίνος (δ). Hameau d'été, commune de Mournies, Hierapetras, Anthroponyme récent? cf. le prénom du premier fouilleur de Knosos, Μίνως Καλοκαρινός (1878), et le village de Μινωθιανά, Kissamou (fin du XIX^e siècle).

Μύρτος (δ). Rivière et monastère mentionnés en 1320; village, en 1583; actuellement bourgade de l'éparchie de Hierapetra. Ruines minoennes et tardives importantes: *BSA*, 1964, 93—96. Mais ce nom de plante est fort commun en Crète: cf. les 2 villages Μύρθιος, Ag. Vasiliou et Rhethymnis (1577 sqq), Merte et Mirto Camaro, Malevyziou (XVI^e et XVII^e siècles), Μερτέ, Selinou (Μύρτες en 1832).

Νοπία (τά). Village, Kissamou. On écrit aussi Νοπήγια, ou Νωπήγια, ou Νωπήγεια. Nopigia, 1314 et Nopia, 1322 (Cat. Chan.); Barozzi écrit en 1577 Nopia; Castrofilaca écrit en 1583 Nopigia; Basilicata en 1630 Nopia. Comme on voit au bord de la mer les ruines d'un petit port antique, on pense à l'étymologie par νωπηγεῖον. Mais il est aussi possible que le village moderne tire son nom de la rivière qui le traverse: Nopiliam ou Napoliam flumen, 1415, Nopia fiume, 1629, 1651, 1689, qu'on appelle Κολένης depuis le XIX^e siècle. Cf. l'Ινωπός de Délos?

Πάνη. Hameau, à environ 3 km au Nord-Nord-Est de Khamazi, Sitias, avec ruines MR et classiques. Mention d'un village Panea en 1279 (M. Chiaudano, n° 95)?

Πέπονας (δ), ou Πέπωνας, ou Πέμπονας (prononcer Béponas). Mont au flanc Sud du massif du Kliros, hameau, vallée et col à l'extrême occidentale de l'éparchie de Sitia. Rapport peu probable avec πεπόνι, «le melon». De pareilles allitérations se retrouvent dans de nombreux oronymes crétois, par ex. Βουβάλα, Γκίγκιλος, Πούπα, Τσούτσουρος, Τσιτσινά.

Plithi. Village disparu, Temenos (?): 1237—1241 (Borsari, 150); Plitheia, 1248 (id., 28 n. 2 et 153), 1280; Plethe, 1301—1302. Dérivé probable de πλίνθος, «la brique», mot sans doute préhellénique.

Πούπα. Nom de 3 montagnes crétoises: 1. au Sud du lieu-dit Palaiokastro, antique Κύταιον, de Rogdia, Malevyziou (alt. 118 m); 2. au Nord de Malaxa, Kydonias (alt. 601 m); 3. à 1 km 600 au Sud-Est de Fournès, Kydonias (alt. 292 m). Etymologies peu vraisemblables par l'italien pupa, «la poupée, la fillette», par πούπος = ἔποψ, «la huppe», par le latin cuppa, «le vase» (avec assimilation). Cf. cependant, pour l'image, le vieux français «coupeau» (= «la cime») et les oronymes crétois Κάρταλος près de Grigoria, Pyrgiotissis («la corbeille») et Μπρόκος à Larani, Monofatsiou (πρόχους, italien brocca, français broc: «la cruche à vin»).

Rikso (ou Dikso?). Hameau signalé en 1671 un peu au Nord de Mires, Kainouriou: Kρ. Χρ., 1947, 105, n° 36. Rapprocher du nom du mont Ράφος, dans la même éparchie (v. ci-dessus)? ou s'agit-il d'un Risika mal transcrit?

Σαμωνᾶς (δ). Village, Apokoronou, avec ruines d'une cité de refuge subminoenne. Samona, 1583 sqq. Radical sam-, «la falaise»? ou anthroponyme dérivé du verbe crétois σαμώνω, «fendre ou denteler les oreilles des chèvres ou des moutons pour les reconnaître» (dorien σάμα, attique σῆμα): Σαμωνᾶς serait alors «le marqueur de bétail» (cf. Khourmouzis, Κρητικά, 112)?

Simos (Apano et Cato). Villages disparus, voisins d'Apolena ou Apollona, dans la région de Venerato (Temenos). Mention en 1248 (Borsari, 28, n. 2). In casali Simo, 1271 (A. Lombardo, n° 78) — Rapprocher des mots Ἀσῆμι, Σύμη, Ἀξύμος, ci-dessus.

Σκορδούλα. Mont (1200 m), à 5 km au Nord-Ouest de Kritsa, Mirabellou. Ce nom est expliqué par les bergers comme un diminutif de σκόρδον, «l'ail», ou par σκορδούλα, «la peste». Rhabillage populaire possible d'un oronyme qu'on retrouve dans les mots illyriens Scardona, Σκάρδων, Škurda, Σκάρδον, et qui désignent des falaises escarpées: cf. Jokl, *RLV*, VI, 37; Anton Mayer, *Die*

Sprache der alten Illyrier, Wien, I, 1957, 310—312; II, 1959, 107; Vl. Georgiev, *La toponymie ancienne de la péninsule balkanique et la thèse méditerranéenne*, Sofia, 1961, 33. Rapprocher surtout ος Κορδωίλαν: IC, I, XVI, 5, 67, situé au voisinage:

Σοκαρᾶς (ό), ou Σωκαρᾶς, et τὰ Σοκαρᾶ μετόχια. Village et fermes, Monofatsiou. Çukara, 1237—1241, 1248—1249 (Borsari, 150, 153); Socara, 1583, 1630. Ce mot désigne des ruines, des tas de pierres: cf. *BCH*, 1960, 199. Le nom σωχώρα (ή) est assez répandu en ce sens dans la Crète de l'Ouest (ex.: lieu-dit au Sud-Est de Meronas, Amariou). Τὸ Σώχωρο désigne un mont du massif du Psiloriti entre Zomithos et Nida; η Σοχώρα est une gorge prierreuse servant d'exutoire au Sud du polje de Nida. L'explication de Pankalos, en son Glossaire au mot σώχωρο, par le médiéval *σώχωρον, «le champ clos», ne paraît pas s'adapter aux cas précédents. Et que dire de la hauteur Μεγάλα Ζώχωρα (80 m), à 3 km 500 au Nord-Est de Marathi (Kydonias)?

Surpo. Ancien village, Apokoronou (région d'Argyromouri), mentionné de 1577 à 1644. Disparu.

Φουρφουρᾶς (ό). Village, Amariou. Connu depuis le XVI^e siècle, Furfura, au pied Ouest de l'Ida. Alt. 400 m. Le nom ressemble à un anthroponyme, comme φαρφαρᾶς, «sot, stupide» (de l'italien farfalla), ou un dérivé de πορφύρω, «bouillonner», ou une réfection de l'antique πορφυρεύς, «le pêcheur de coquillages à pourpre». Dans ce cas, le mot peut-être aussi ancien que la pourpre en Crète. On a trouvé à Fourfouras une double hache de bronze, n° 134 du Musée de Rhéthymnon; la grotte Λέσκα porte un nom préhellénique dans cette commune.

Χανιά. Nom actuel de l'antique Κυδωνία. Attesté depuis 1212: Cama, pour Cania ou Canea. A l'époque vénitienne: La Canea. Ce nom remonte peut-être au toponyme Ἀλχανία ou Λαχανία (I. C., II, X, 1, p. 116): N. Platon, Ἐπ. Ἐτ. Κρ. Σπ., III, 1940, 227—235. St. Xanthoudidis proposait de le rattacher plutôt au grec commun Χάνι («l'auberge») ou à un toponyme arabe (cf. Χανιά de Sicile, 1155), Ἐπ. Ἐτ. Βυζ. Σπ., III, 1926, 66.

Χαρασό, ou Χαρασσό (τό). Village, Pediados. Carasso, 1583, 1630; Haraso, 1671. Dérivé de χάραξ, «la palissade, le retranchement»? La finale semble typiquement préhellénique, et, d'autre part, le mot χάραξ, terme technique de la langue des agriculteurs à l'époque classique, n'est peut-être pas grec. Χαρασό ressemble beaucoup à Χαλασός de la liste préhellénique ci-dessus.